JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

46º ANNEE - Nº 15,804

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

10° Edition (Matin ): Gironde, arr\* de Bordeaux (partie), Libourne, Blayé. Lesparre, et Dordogne, arr de Borgerae.
13° Edition (Matin ): Gironde, arr\* Bordeaux (partie), La Réole, Baza.
12° Edition (Matin): Bordeaux et annue nes anhurhaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 20 heures, nº 82 PARIS, 8. boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (PAYABLES CATALOS) ARRONGES dernière page (dix coi. en 6) 1°75 | Fairs Divers. . . (sept coi. en 7) 7° | Right de de (sept col. en 7) 8 50 | Chronique Locale (sept col. en 7) 19 FADRESSER & SURDEAUX Bureau da jouradi. L. rue de Cheverus.

POUR LES AGENCE HAVAS, peristyle du Grand-Théatre.

AGENCE HAVAS S, place de la Bourse.

Securit Emportants of Poulcitá, 10, rue de la Victoira.

Les Insertions ne sont admises que sous réserve.

LUNDI 17 JANVIER 1916 PRIX DES ABONNEMENTS

Ginonpret les départements limitrophes ci-après — Charente : Inférieure, sue such une Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne .... 6° , 11° 22° Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne ... 6° , 11° 22° Autres départements et Colonies ... 6 50 12 24 Etranger (Union Pestale) 9 18 33 Abonnements d'un mois pour la France . 225 ... Les Abonnements se paient d'avance,

EN ALLEMAGNE

QUELQUES SOUS-OFFICIERS DETENUS AD JAMP DE VEILLES

j'ai le teint coloré d'un Bourguignon; je

Quant à ça, vous vous trompez si vous

croyez que j'ai reçu beaucoup d'instruc-

tion: le certificat d'études, - voilà mon

bagage, — en y ajoutant toutefois de la lecture et de l'observation, du bon sens...

N'est-ce pas, je suis menuisier de campa-

bombardements que je la croyais vide -

que chose. » Ce sont vos propres termes..

me donner plus de mérite que je n'en ai

réellement, - la vérité, c'est que nous

avons un officier d'une bravoure terrible.

Le lieutenant Garnier, qu'il s'appelle. -

prisonniers blessés jusqu'à un embranche-

ment de la ligne de Lyon, - figurez-vous.

pagnie était au repos pour deux jours, -

il a bien voulu me désigner au capitaine.

ma femme était près d'être maman. Et je

Il faut vous dire qu'à la mobilisation,

à deux kilomètres de chez moi!

a rendus presque pareils à lui...

ne sais pas, ma foi..

son insensibilité... »

EN ALSACE

AUTOBUS PARISIENS SERVANT AU TRANSPORT DES TROUPES

comme eux...

L'INSENSIBLE

EN SERBIE



ENTREE DES TROUPES BULGARES A NISCH

## Le Rôle de notre Marine

Claudius, si renseigné, si clairvoyant, deur de notre marine, me pardonnera, qui connaissent le mieux la marine Les membres de la Ligue maritime qui applaudirent, il y a quelques anmées, une conférence qu'il fit à Bordeaux gardent le souvenir de cette lecon véritablement prophétique. Aujourd'hui, M. Rousseau expose au grand public « l'Action des Allies sur

D'ordinaire, dans la conversation k Nous avons la maîtrise, la liberté des mers ». On en voit les heureuses conséquences : Nous avons la facilité d'importer de l'étranger les marchandises qui nous sont nécessaires, approvisionnements divers, munitions, habillements, équipements, etc. Par contre, nous pouvons sinon empêcher du moins considérablement gêner le ravitaillement de nos ennemis.

M. Anselme Rousseau analyse, en citant à l'appui de ses affirmations lles faits nombreux et précis, les diverses phases de notre action maritime. il développe et confirme cette affirma-tion de M. Balfour, premier lord de l'amirauté britannique, dans une lettre à un ami:

« Il y a sept fonctions seulement qu'une flotte peut accomplir ; elle peut chasser des mers le commerce des ennemis; elle peut protéger se commerce; elle peut rendre impuissante la flotte ennemie; elle peut rendre impossible le transport des troupes ennemies par mer pour l'at-taque et la défense; elle peut transporter ses troupes à volonté; elle peut assurer leur ravitaillement et, dans des circonstances convenables, elle peut aider leurs opérations ».

M. Balfour constate avec une fierté l'gitime que la flotte anglaise remplit toutes ces fonctions avec succès. Les escadres françaises, elles aussi, s'en sont acquittées et s'en acquittent tous les jours à la satisfaction du pays. Nous n'avons point à regretter les sacrifices que nous avons faits pour notre marine. Sans elle nous n'aurions pas pu transporter en France nos troupes d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, sans parler des soldats hindous et australiens qui sont venus combattre sur notre territoire. En Orient nous eussions été à la merci de nos ennemis. Certains prétendent que les Austro-Allemands tirent un incomparable avantage de leur position centrale. Nous conser-vons sur eux une inappréciable supé-riorité; nous avons la mer, et la mer

est invincible. « Nous aurions pu, disent certains publicistes, avoir la mer à moins de frais. A quoi servent nos cuirassés rui-neux, obligés de se garer des attaques sournoises des sous-marins? Des flot-tilles auraient suffi pour protéger nos transports et menacer, paralyser l'adversaire. Ah! si nous avions écouté les précurseurs : l'amiral Aube, Camille Pelletan, Gabriel Charmes? » Ce m'est point l'heure de raviver les querelles doctrinales. Dans toute erreur il y a, disait Renan, une ame de vérité. Après la guerre il sera temps d'examiner les faits, tous les faits, et d'en tirer lovalement les conséquences. Je crois, pour ma part, qu'il est en effet possible ou'on soit amené à envisager une modification sérieuse des anciens programmes navals et qu'on fasse aux bâtiments légers, et particulièrement aux sous-marins, une plus large part. Mais gardons-nous de conclusions hâtives et d'entraînements irréfléchis! Tant que l'Allemagne a espéré qu'elle

Notre éminent collaborateur Jean , glaise nous apportant une écrasante supériorité quant aux flottes de haut si noblement passionné pour la gran- | bord, l'Allemagne a dû renoncer à l'espoir de détruite nos escaures, et d obrespère, d'empiéter, pour un jour, sur l'tenir ainsi les avantages miliitaires dude terrain qui lui est habituellement rables qu'elle avait a abord ambitionréservé. Mais je tiens à présenter per- nés. Il lui a fallu changer soudainement sonnellement à nos lecteurs une subs- son plan. Impuissante contre nos estantielle brochure de mon confrère et cadres, elle s'est acharnée contre les ann M. Anselme Rousseau, rédacteur | navires de commerce, et a organisé la maritime du Temps, l'un des écrivains guerre de courses au moyen de ses sous-marins. Elle a commis des crimes française et les marines étrangères, edieux qui ont soulevé la conscience universelle, noyé des passagers inoffensifs, des femmes et des enfants. Pour quel profit ? A-t-elle ruiné la marine commerciale des alliés? M. Anselme Rousseau répond par des chiffres éloquents : « La marine marchande anglaise a gagné, du mois d'août 1914 au mois d'août 1915, 139,000 tonnes; la marine française, 31,000 tonnes courante, on la résume d'un mot : de vapeurs; la Russie, 92,000 tonnes navires de commerce allemands, comdans les ports. Bien mieux, un cinquième de la flotte marchande de l'Al-

par nous.» Ainsi l'action des alliés sur les mers apparaît vraiment utile et féconde. Ne ourrait-elle être plus efficace encore ? i, assurément! Au début des hostiliés on a laissé échapper des occasions qui, hélas! ne se rencontreront plus. la destruction du Goeben et du Bresau aurait peut-être arrêté la Turquie sur la pente hostile où elle était engaée? Si nous avions agi dans l'Adria-ique, comme il était facile, avant que 'Autriche ne fût prête, nous ne ver-rions pas aujourd'hui des sous-marins autrichiens dans la Méditerranée, et e Montenegro envahi. Si nous signaons et si nous déploron ces fautes, e n'est point pour la vaine et stérile satisfaction de récriminer, c'est que nous voudrions en empêcher le retour. Nous n'avons pas eu jusqu'ici cet esprit d'offensive qui est le facteur indispensable de la victoire. Puissent les chess de notre armée navale l'avoir maintenant! M. Anselme Rousseau ajouterait bientôt un chapitre glorieux à son intéressante étude : « l'Action des

Alliés sur les mers. » Charles CHAUMET

A MARSEILLE

EMBARQUEMENT DE MATERIEL DE GUERRE A DESTINATION DE SALONIQUE

## Les Clous d'Hindenburg

Bale, 15 janvier. — Les clous vendus pour la statue d'Hindenburg, érigée à rapporté 435,000 marks.

## CHANGES ALLIÉS ET CHANGES GERMANIQUES

séquences de la tension des changes tion du prix de la vie et des charges de nos achats, elles n'ont cependant rien de l'argent qui ne peut pas « travailler ». comparable à l'irrémédiable débâcle où sont progressivement entraînées comme dans un gouffre, l'Allemagne et l'Autriche, du fait de l'effondrement des cours. En apparence, la situation ne paraît présenter aucune différence de nature, mais

simplement une différence de degré. D'un core, en même temps que la dépréciation côté comme de l'autre, on pourrait croire intérieure, la situation débitrice du pays qu'un même phénomène entraîne les mê et accélère le désastre. mes désordres, plus profonds chez eux, moins profonds chez nous. En réalité, les facteurs en cause sont tout à fait différents et la situation des empires du centre bien autrement grave.

Sans doute, nous perdons 14 % sur l'Amérique, 12 % sur l'Espagne, et d'importantes fractions sur d'autres pays neutres. Sans doute, la Russie perd 35 % même sur Paris. Voilà ce que l'on constate. Mais, ce qu'il faut dire aussi, c'est qu'il existe entre les nations de la Quadruple-Entente toute une série d'échelons de différences qui établit entre elles une possibilité de compensations avantageuses pour les règlements sur les marchés créanciers. Ainsi, par exemple, l'Angleterre perd sur les Etats-Unis, mais elle gagne 10 % sur nous et nous gagnons 12 % sur l'Italie, et plus de 30 % sur la Russie. Le règlement d'une dette d'un des alliés sur l'étranger peut donc trouver grand avantage à être fait avec le papier de l'autre, afin de limiter la perte du change au minimum.

Et c'est justement parce que la situation est remédiable que l'on peut user de certains remèdes, comme la vente des valeurs américaines ou leur dation en paiement, comme l'achat, qu'on ne saurait trop recommander. des valeurs « intérieures » de la Russie, afin d'alléger sa situation et la rendre plus créditrice. Les résultats qu'on obtiendrait à ce point de vue pourraient être précieux, - notamment en ce qui concerne le règlement des contrats de fournitures ou de frets — si les marchés alliés se pénétraient davantage. C'est parce que ce mécanisme est possible qu'une entente plus étroite, au point de vue financier, est entre eux essentiellement souhaitable.

En peut-il être de même pour l'Autrie et pour l'Allemagne ? Non, car à l'heu-Halie, 21,000 tonnes. En revanche, les | re présente, le marché des changes anstroallemands est littéralement bloqué. Il ne me ses navires de guerre, sont bloqués | peut pas communiquer comme nous librement avec les autres places du monde et avec les marchés directement pouremagne a été détruit par nos alliés voyeurs. Il n'a comme intermédiaires, pour les acquisitions comme pour les règlements, que certaines places neutres beaucoup moins importantes que les notres sur le marché international des changes : Berne, Copenhague, Amsterdam, Stockholm, qui doivent, à elles seules, absorber la presque totalité du papier allemand et qui s'en trouvent submergées. Or, les créances d'exportation de ces peuts pays sont relativement faibles sur l'étranger, et l'exportation de l'Allemagne étant

> il en résulte que les deux situations s'aggravent l'une l'autre au lieu de s'amélio-C'est là une des raisons principales qui empechent surtout ces places cambistes secondaires de « digérer » tous les règlements allemands dont elles sont envahies et qui entraînent la désaffection du mark et de la couronne. C'est au'en effet, si nous pouvons échanger du papier anglais et français avec Berne, avec Amsterdam, avec Stockholm et alléger ainsi ces marchés, le papier allemand, partout déprécié, ne peut plus être pour elles monnaie d'é-change internationale comme par exemple a livre sterling. D'où dépréciation considérable de l'instrument qui, incapable de

elle aussi pour ainsi dire réduite à néant.

leur rendre les mêmes services, doit être acheté par elles beaucoup moins cher. Et c'est précisément pour cela que, quele que soit leur cotation de perte, le mark et la couronne perdent en réalité et en fin de compte beaucoup plus que ne l'indique cette cotation. Les espèces ou les traites ne circulent plus comme monnaie de règlement international, et la plupart d'entre elles s'immobilisent dans les banques Berlin devant le palais du Reichstag, ont danoises ou suisses, qui cherchent à s'en défaire. Or, ces pays achetant en fait

Si sérieuses que puissent paraître, com- beaucoup moins que jadis à l'industrie me nous le montrions récemment, les con- paralysée de l'Allemagne, n'en emploient que fort peu à solder leurs dettes à son étrangers en ce qui concerne l'augmenta- égard. Le reste est donc condamné à supporter une perte supplémentaire : celle de Voilà pourquoi tout le monde tend à se

débarrasser du mark ou de la couronne qui s'avilissent un peu plus chaque jour. Ajoutez à cela les capitaux étrangers qu'on retire en hâte et par masses des entreprises allemandes, ce qui aggrave en-

Si on voulait résumer tout cela dans une image, on pourrait dire que les changes germaniques sont comme une balance dont les plateaux faussés ne peuvent plus e relever, le poids qui les écrase étant upérieur à leur force. Chez nous, les oscillations sont profondes, agitées, sans doute, mais nous a compensons » toutours. Le mécanisme tonctionne et fonctionnera. C'est là l'essentiel.

FERDINAND-LE-MENTEUR



FERDINAND: Qui est là?

- Le châtiment!... Reproduction d'une couverture en couleurs

## NOS MONNAIES

Il est temps de leur donner deux mots d'histoire, car déjà l'une d'elles est à son déclin, la monnaie de bronze, qui est condamnée à disparaître après la guerre, le billon de nickel en pièces de cinq, dix et vingt-cinq centimes devant alors la rem-

On ne frappe déjà plus la pièce de nickel, ronde ou à pans coupés, qui fut lan-cée il y a quelques années. Elle avait été gravée par Patey. La monnaie de bronze est de Daniel Du-

puis. On ne la frappe encore que pour conjurer la crise de billon. La Monnaie ne livrera plus, au lendenain de la victoire, que le louis et le demi-louis d'or de Chaplain, l'immortelle Semeuse de Roly et le billon de nickel de

## Le Cinéma scolaire

Depuis que nous avons en l'occasion d'en montrer tout l'intérêt, l'enseignement cinématographique a été mis en pratique dans quelques centres scolaires asser privilégiée.

C'est ainsi que dans une importante cole primaire, après plusieurs essais d'appareils, un type particulier fonctionne acquellement, donnant entière satisfaction; peut en effet projeter des films de 'utes ovenances et donne à volonté des projections fixes avec branchement sur n'im-porte quelle lampe électrique ordinaire. L'école reçoit chaque semaine cinq films dont le sujet est en rapport avec les le-cons apprises; ils sont projetés dans tous les cours par chaque des motivos dons les cours par chacun des maîtres, les développements variant avec l'âge des élèves. Dans l'espace d'une année, t'us de 40,000 mètres de films ont déjà servi à ces leçons, cinématographiques, dont les élèves ont retiré profit et plaisir, car il set superflu d'insister sur le valour pêde. est superflu d'insister sur la valeur péda-

gogique d'un enseignement aussi vivant que celui des projections animées. Il est bien entendu que ces projections ne dispensent point d'exercices particu-liers pour le développement des crganes des sens et l'observation des choses vues; la séance cinématographique accompagne une leçon, mais ne la remplace pas. Ello ne doit, aussi, présenter qu'un seul film, attention des élèves ne pouvant soutenir n effort prolongé; les impressions sont l'autant plus vives et plus profondes pour m jeune auditoire, qu'elles sont moins

Ces réserves faites, on peut envisager tout le parti qui peut être tiré de la curiosité éveillée de jeunes écoliers par une représentation matériellement exacte de la vie des insectes, des travaux dans une mine, de la construction d'un navire, de a débacle d'un glacier, d'une scène miliaire, etc.

Aussi, trouvons-nous fort judicieuse et tout à fait opportune la proposition du député M. Breton pour la création l'une commission extra-parlementare en vue de la généralisation du cinématographe dans les différentes branches de l'enseigne-ment. Les personnes et les Sociétés qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse souhaiteront souhaiteront avec nous que l'heureuse ini-tiative de l'honorable député aboutisse à une prompte et rapide solution pour ce nouveau mode de vivant enseignement.

## UN FAUX ALLEMAND

La science allemande est une Kolossale agence Wolff. Elle tripatouille et falsifie 'histoire d'hier comme la fameuse agence dénature l'histoire d'aujourd'hui. Des savants authentiques n'hésitent pas à s'approprier le travail d'autrui et à commettre

Dans les grands magasins Du Louvre font lever la tête aux argousins.

Ils ne se font pas non plus scrupule de commettre des faux qui devraient logi-quement les conduire au bagne. Ils les mettent au pilori. Notre éminent ami M. Camille Jullian vient d'exécuter à l'Acadé-mie des inscriptions et belles-lettres le professeur boche von Domaszewski, qu'il a pris en flagrant délit de mensonge prémédité et signé.

Il s'agit de l'histoire de la Gaule ro-maine, de notre histoire. En 258 la Gaule se sépara, en fait sinon de droit, de l'emnire romain et chargea un courageux sol-dat, Postume, de la protéger contre les barbares du Rhin Pendant dix ans Postume guerroya avec succès. Il eut des successeurs qui continuerent cet empire provincial. Le dernier, Tetricus, qui avait re-vêtu la pourpre à Bordeaux, rendit la Gaule à Aurélien parce qu'il l'avait jugé

capable de gouverner l'empire.

Voilà les faits, établis par les textes, les documents, les médailles. Les collectionneurs bordelais ont dans leurs vitrines - et parfois à leur cravate - des médail les de Tetricus aux inscriptions décisives. Le von Domaszewski ne veut rien sa-voir de ces choses. Pour lui, pour ses élèves, pour les écoles allemandes, Postume a fondé en Gaule une manière d'empire germanique. Les barbares peuvent venir : chez nous ils seront chez eux.

"Et cela, dit M. Jullian, a été avancé non par des érudits de deuxième ordre, par des vulgarisateurs médiocres, mais par le plus célèbre des héritiers de Momm-M. von Domaszewski, professeur d'histoire ancienne à l'Université d'Heidelberg, le plus en vue de tous les érudits illemands contemporains qui s'occupent de l'époque romaine.

" Voilà comment on fait l'histoire outre-Rhin. On la fait comme la guerre ou la diplomatie : par gestes brutaux et assertions mensongères. Et le mensonge, en matière de science, est sottise et crime à la fois. M. von Domaszewski s'est mis la la la la la de traille science. hors la loi de la vraie science. »

Vous entendez bien qu'il ne s'agit pas ici d'une querelle d'érudits. Le professeur boche ment sciemment. Il n'igore pas que Postume et Tetricus étaient romains ou gallo-romains; qu'on parlait le latin à la cour et qu'ils se comparaient à Hercule parce qu'ils avaient, eux aussi, coupe les bras sans cesse renaissants de l'hydre germanique». C'est décisif. Mais la folie du tripatouillage tient le professeur alle-mand. Il lui faut un empire germanique en Gaule au troisième siècle, il se l'offre pudemment. Ils en ont du venin, les savants de la Kultur!

Mais sur ces frontières de l'histoire gal-lo-romaine et du mensonge boche, M. Ca-mille Jullian, qui sait tout et le reste, veille. La science française lui en sait gré, et aussi la ville de Bordeaux, car cofin on voulait nous «chiper» notre Tétricus. Cette affaire, c'est un peu de la Chronique locale!

## L'Emploi des Chiens sanitaires

La Gazette populaire de Cologne vante les résultats extraordinaires obtenus dans l'armée allemande par l'emploi des chiens sanitaires. Jusqu'à ce jour plus de 3,000 blessés auraient été trouvés par eux. Les rapports du service de santé font ressortir l'utilité de l'emploi des chiens sanitaires dans les régions couvertes de forêts, de

champs de ble ou de marais. Des cas précis sont rapportés par le col-laborateur de la Gazette. Il en ressort que les chiens ont très bien supporté les lon-gues marches du mois d'août sur le front russe. On a constaté leur utilité non seulement quand il s'agit de retrouver des blesses. Ils peuvent encore rendre des services dans le cas où l'on n'est pas sûr de se trouver en présence d'un mort ou d'un blessé. Ainsi un chien a reconduit un brancardier auprès d'un soldat qu'on croyait mort et qui avait été abandonné. Souvent ces animaux intelligents ont retrouvé des blessés dans des endroits déjà abandonnés par les brancardiers.

- Juste! monsieur, je vais sur mes chambre, les meubles, chaises, table, arfrente ans, - et vous pouvez trouver que moire, - rien de changé. Mais je vois aussi ce quelque chose qu'il n'y avait pas suis du Morvan, à la lisière de la Bourgo avant : un berceau, avec un petit enfant gne... Les anciens de chez nous portent la dedans, — un enfant de dix mois, déjà moustache et la barbiche, alors je fais plein de connaissance, déjà « une personplein de connaissance, déjà « une personne » ayant de l'importance !... J'avais beau me figurer à l'avance comment il était, ce petit, - ça m'a saisi de le voir : je tremblais, je tremblais, je n'osais pas avan-

Ma femme me poussait : - Eh bien! voyons, c'est à toi, c'est ton

gne, faisant tous les travaux du bois, charpente, ébénisterie, carrosserie au be-Voilà précisément ce qui me bouleversoin. - alors, par la diversité des choses sait : penser que ce petit être, venu en qu'on nous demande, on apprend à réflémon absence et déjà si avancé dans la vie chir, à imaginer, — on finit par attraper du goût, des idées, du coup d'œil... était pourtant à moi! On aurait dit d'une richesse trop belle, venue de succession, En m'interrogeant, vous avez bien fait - je n'osais pas y toucher...

. Ét je sentais des choses à n'en plus finir : sortir de ma tête - si brouillée par les le temps long, long, écoulé depuis mon pas mal de souvenirs : les camarades tués, départ... Cet enfant à moi que je ne conblessés, - le sang humain en ruisseaux, naissais pas!... Censément, il y avait une part de mon existence qui aurait dû être dans mon village, qu'on avait transportée lages dévastés, - mais vous avez été épaté vous-même de ma tranquillité : « une peailleurs... il y avait une lacune, - le passé tite phrase, comme négligente, pour chane se raccordait plus avec maintenant... Quand enfin je l'ai pris dans mes mains, Ecoutez, - je ne voudrais pourtant pas

ça me fichait envie de rire et de pleurer. Je répétais : « Le mien, le mien ! à moi ! C'est-Et ca goût que ça avait de l'embrasser...

réfractaire à toute émotion, - et qu'il nous | ce goût si nouveau, si inattendu, - et en même temps la douceur de sa petite chair était naturelle à mes lèvres, comme l'eau le même âge que moi à peu près, - un à la bouche quand on a soif. Mais alors, ma femme s'était dépêchée Parisien probablement, - mince, avec un de lui crier : « Papa! voilà papa! »

faux air maladif, — une figure barbue, maigre, anguleuse. Vous parlez d'un type Croiriez-vous qu'il s'est mis à rire, à reinstruit! Il était professeur... de quoi? je muer les bras dans une explosion de joie, - croiriez-vous qu'il avait l'air de me re-Il faut le voir faire son front menaçant et ses yeux d'acier. « Un soldat ressemble Et ma femme qui riait aussi

à un chirurgien. Le patient a beau hurler, - Parbleu! bien sûr qu'il te reconessayer de se débattre, — le chirurgien poursuit son opération sans pitié, — et en somme le salut est la, uniquement, dans naît!... Je lui raconte papa tout le temps... Je te vois bien, moi, sans que tu sois là. il te voit sur ma figure, dans mes yeux, à mes mains en l'air... papa c'est beau, c'est bon!... Ça fait clair... Ça fait heureux...

Je sanglotais, monsieur, je sanglotais... Mais, sapristi, me voilà en extase et vous Après l'un des derniers grands combats en Argonne, le capitaine a donné l'ordre attendez que je vous parle de mon lieutequ'un sergent de l'active - en plus des infirmiers et majors - accompagne les

Dès mon retour, je lui rends compte de ma mission, et lui, de son côté, il me pose des questions, sur le ton habituel, bref, autoritaire, - le vrai ton militaire, - mais

J'ai signalé au lieutenant Garnier cette coïncidence extraordinaire, - notre comqui vous paraîtrait brusque à vous. - C'est bien! Et tout aussitôt, changement de voix, de

manière, de figure :

- Asseyez-vous donc, Meunier. Il s'assied à côté de moi, tout près, il se

savais par ses lettres que l'accouchement s'était bien passé, que l'enfant était un penche et haletant, timide, en prière — Alors, vous avez vu le vôtre ?... Vous J'arrive donc, ayant trois heures à pasl'avez pris, vous l'avez tenu dans vos ser à la maison; je revois mon intérieur tel bras?... Comment est-ce grand, un enfant que je l'avais laissé : la salle à manger, la de dix mois?... pas bien lourd, hein!... Est-ce qu'il babille un peu ?... Est-ce qu'il a les traits façonnés ?... Démêle-t-on déjà

une ressemblance?.. Je réponds à ma façon, des choses toutes simples... Quel étonnement! mon lieutenant se penche de plus en plus, avance le nez, ouvre la bouche, écarquille les yeux, pour mieux happer mes paroles, - sa barbe tremblotte à son menton, et il fait

« Ah! ah! » par secousses bondies de son Puis, le voilà qui fressaille, qui m'agrippe par ma manche.

— C'est vrai?... un si petit enfant a déjà une conscience qui s'éveille?... et quand on appelle: papa, - il s'agite de bonheur!... C'est dites-vous, qu'il voit son papa, - tout ce qu'il y a de beau, de bon, de brave, - sur la figure de sa maman...

pa... et s'il ne le voyait jamais, il l'aimerait quand même, toute sa vie!.. Là-dessus, - je ne sais pourquoi, le lieutenant m'a saisi les mains : - Je vous remercie, Meunier... je vous

Et alors, il l'aime sans l'avoir vu, son pa-

remercie beaucoup! Et, dans sa voix, j'ai senti un frémissement qui m'a tout remué, - mes larmes

C'était le soir, - un ordre nous a interrompus, - et, ma foi, sans nous être donné le mot, pourtant, - nous avons mené l'attaque de nuit d'un élan si rude, si emporté, tous les deux, que nos braves ont cru un instant qu'ils n'arriveraient pas à nous sui-

Léon FRAPIÉ.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

LB

n'aurait pas contre elle l'Angleterre,

elle s'est efforcée de s'assurer contre

nous l'empire de la mer en construi-

sant des cuirassés plus nombreux et

plus forts que les nôtres. L'alliance an-

## Sergent Renaud

Par Pierre SALES

PREMIERE PARTIE

- Vous fites bien, Florimont. Enchanté, le notaire poursuivit : Le marquis avait prévu sa mort; — O mon Dieu! murmura-t-elle, sa-ll me dit plusieurs fois : « Il me sem- voir que mon fils laisse une femme, Et c'est pour cela qu'il m'avait chargé de préparer ce projet de testament,

que je vous remettrai dès que vous le

désirerez, et dont voici les clauses - Achevez ! s'écria la marquise, ha-

letante. - Par cet acte, le marquis reconnaissait d'avance, pour son enfant, ce petit être qui viendra bientot au mon- amis, de quels soins il faut entourer la de; il lui donnait naturellement sa part | naissance d'un enfant! Cette malheude fortune et en laissait la jouissance | reuse jeune fille ignore le nom de mon par moitié à vous et à sa fiancée. Et, fils, elle va se croire abandonnée, dans les termes d'une admirable hau- | trahie! Et, avec cela, il faudra qu'elle |

lui-même, il vous demandait et demandait à son frère, ainsi qu'à mademoiselle Juliette de Persant, de traiter comme si elle avait été sa femme lé-gitime la jeune fille qu'il aimait... - Mais le nom de cette jeune fille,

Florimont? Son nom?

— Hélas! Madame, je l'ignore. Nous traces de cette jeune fille? un mot?... avions voulu, votre fils et moi, prévoir | Un rien ?... toute indiscrétion; un de mes clercs pouvait surprendre par hasard ce projet de testament, quoique je l'aie seul écrit. Il était absolument prêt, et nous devions le compléter en y ajoutant les noms, les adresses... le jour même où | cée, et c'est tout. Le seul détail un peu

le marquis est mort. Il y eut un long silence. La marquiso avait espéré que Florimont lui apportait quelque renseignement plus utile, un moven certain de retrouver promptement cette jeune fille.

ble que je n arriverai pas au bonheur. » | que cette femme porte dans son sein un enfant de mon fils, et ne pas la connaître! Et se dire que ce dernier descendant des Villepreux peut mourir faute de soins, faute d'argent, tanlis que nous sommes si riches! Elle se leva et se mit à marcher. très agitée, par le salon. Puis, s'arrètant devant le notaire et Brettecourt : - Mais vous ne savez pas, mes

teur de pensée, qu'il m'avait dictés, travaille pour gagner sa vie! Et elle, ce sujet une explication d'une nature, bre : grâce à mes relations, j'obtien- re et fort correctement Brettecourt; maudira mon fits !... Mais, si nous ne la retrouvions pas, mes amis, le chagrin seul pourrait la tuer! Puis, s'adressant à Brettecourt!

- Voyons, Henri, rappelez-vous

> - Non, non, dit tristement Henri. | tre fils me l'avait indiquée... Depuis ce jour fatal, je ne cesse de réfléchir, de chercher un indice, et je ne retrouve rien. Jean m'a parlé de la beauté, des nobles qualités de sa fian-

bien toutes les paroles de Jean. N'a-t-il

- C'est bien cela, dit le notaire. - A Paris? - Oui, Madame, à Paris. - Mais avec vous, Florimont, mon fils a dû se montrer plus explicite ?... Avec yous il a pu causer lenguement... Cherchez encore à vous rappeler! Il faut que nous retrouvions cette jeune

avec sa grand'mère.

- Je suis comme M. de Brettecourt, Madame, j'ai longuement résléchi avant de me présenter chez vous. Et ce que je sais ne peut nous permettre de retrouver la maîtresse du marquis de Villepreux que lorsque son enfant viendra au monde; mais alors, je crois pouvoir vous répondre de la certitude du succès.

- Oh! attendre jusque-là!... Enfin, parlez!

extrêmement délicate. C'est dans un drai facilement la liste des déclarad'oubli que cette jeune fille est deve-nue la maîtresse de votre fils; et de-nue la maîtresse de votre fils; et depuis, le marquis, comme honteux d'a- | Comme le notaire hésitait, la marquivoir abusé de son innocence, l'a scru- se, d un air serein, acheva sa pensée : puleusement respectée. La date de la | - Mon petit-fils, Florimont! - Je | bable. naissance de son enfant ne saurait veux d'ailleurs que tout le monde ici | - Oui, mon fils. Lorsque vous m'a- frère, me traitait un peu en cadet, ne donc être l'objet du moindre doute; vo- connaisse ma volonté. - Et cette date? balbutia la mar- na au domestique qui accourut :

- C'est la fin du mois de septembre, Madame. - Ainsi done, pendant cinq mois, il

fixe qu'il m'ait donné, c'est qu'elle vit | faudrait que j'attende au milieu des plus cruelles angoisses, en me disant | vais rire: chaque jour qu'une imprudence, qu'un excès de travail ou ce manque stupide d'argent peut me faire perdre tout ce | qui me reste de mon fils ?... Non, non, c'est impossible!... Qui sait même si cette jeune fille, se croyant trahie, abandonnée, déshonorée, ne voudra pas cacher son déshonneur dans la loir et l'escalier de service, rev. it dans

mort? Il faut la retrouver! donne ma parole de consacrer tous mes soins à cette tâche; M. de Brettecourt, je pense, m'y aidera, du moins pendant son congé. Henri s'écria avec feu :

- Si mon congé ne suffisait pas, je donnerais ma démission! - Enfin, Madame, ajouta le notaire,

moment de fougue, dans une heure | tions d'enfants naturels, nés de père |

Elle frappa sur un timbre et ordon-- Allez prévenir immédiatement M.

sant que je les attends ici. Honoré, qui n avait pas perdu un seul mot de cet entretien, eut son mau-- Je parie que ma mère va me de-

le Marquis et mademoiselle de Per-

mander son concours, murmura-t-il. Allons, faisons bonne mine, et montrons-nous plein d'amour pour les bâtards de mon frère! Il quitta doucement sa cachette, ga-

sa chambre. Il y était lorsque le do-- Madame, dit le notaire, je vous mestique y pénétra pour lui annon-lonne ma parole de consacrer tous cer le désir de sa mère. - C'est bien, je descends, dit-il. Il se regarda un peu dans sa glace, nez-vous pas que je vous ai dit que

pour bien composer son visage, puis | mon frère était mort sans avoir redescendit. Quand il pénétra dans le salon, il avait réussi à cacher, sous un masque plein de dignité, les abominables passions qui l'agitaient. Juliette si tous nos efforts n'aboutissaient pas, | était déjà là, assise sur un tabouret. nous aurons cette suprême ressource auprès de madame de Villepreux. Ho- voulais encore me rattacher à cet es-

puis il prit place dans un grand fauteuil, auprès de la cheminée, en face de la marquise, la place que son frère occupait autrefois. - Vous m'avez fait demander, ma

mère? dit-il avec un calme impertur- aimais vraiment mon pauvre fils.

vez conseillé vous-même, ce matin, de me confiait pas ses secrets. J'avais recevoir M. de Brettecourt, j'hésitais; seulement remarqué qu'il délaissait je croyais, et vous croyiez comme moi tous ses anciens plaisirs, qu'il deveque M. de Brettecourt s'exagérait l'im- | nait plus sérieux, plus grave; et j'en portance de ce qu'il avait à me dire. | avais conclu qu'il se disposait à épou-Nous nous trompions, mon fils! Ce | ser bientôt l'exquise enfant que vous qu'il m'a dit est de la plus haute gra- l'éleviez pour lui. vité; et nous devons le remercier d'avoir eu le courage de forcer notre laissa affectueusement aller contre elle.

comprend pas. vez dit, avez assisté aux derniers mo- rache cette illusion.

gna la porte du boudoir et, par le cou- ments de votre frère? - Oui, ma mère. - Et il n'a pas prononcé, dans cette minute suprême, une phrase... un mot?

> pris connaissance? Il répondait avec tant de naturel que que nous avions pour lui. personne n'aurait pu deviner qu'il

mentait - C'est que, disait la marquise, je - M. le Marquis m'avait donné à l d'attendre la fin du mois de septem- l noré salua très cordialement le notai- poir. Je n'en ai plus qu'un autre : vo- l

tre frère ne vous avait-il pas contié le secret de son cœur? Ici, Juliette leva ses yeux étonnés

sur la marquise. - Patience, petite, dit celle-ci, tu vas me prouver tout à l'heure si tu - Ma mère, dit alors Honoré, mot

Juliette, attirée par la marquise, se - Ma chérie, dit madame de Ville-Honoré adressa un signe de tête à | preux, mon fils n aimait en toi qu'una Brettecourt, comme un homme qui ne sœur; ce n'est pas toi qu'il avait choisie pour sa femme. Et tu vas compren-- Vous seul, mon fils, vous me l'a- dre pourquoi, malgré sa mort, je t'ar-

La marquise se redressa un peu; et, avec une sublime grandeur, elle dit. - Mes enfants, - car je vous considère tous les deux également com-me mes enfants, — Dieu nous envois - Hélas! ma mère, ne vous souve- dans notre malheur la plus douce des consolations. Si notre cher Jean est mort, nous pouvons du moins reporter sur une autre tête l'affection profonde

(A suivre.)

la Lutte

Rome, 16 janvier. - La "Tribuna " a

LA DEFENSE DE CUTARI

LES CONSULATS QUITTENT SCUTARI

étrangers à Scutari ont transporté leur

siège à Alessio, à 30 kilomètres au sud.

Pas de Négociations ang o-bulgares

Genève, 16 janvier. - L'Agence bul-

gare dément l'existence de pourpar-

LES DIFFICULTES DE L'ENNEMI

sons qui font penser aujourd'hui que l'at

taque contre notre camp retranché, si elle

doit jamais être tentée par l'ennemi, n'est

pas imminente, on signale le fait que la voie ferrée du Vardar est toin d'être répa-

rée. Le pont de la gare de Stroumitza, dé-

truit au moment de la retraite franco-an-

glaise aurait été reconstruit, mais la cir-

VIOLENTE GUERRE AERIENNE

tre aéroplanes alliés et ennemis se pour

Salonique, 16 janvier. - La guerre en-

Athènes, 17 janvier. - Suivant la « Pa

tris », les Bulgares qui se trouvent à Guev

gheli et à Doiran souffrent énormement

du manque de vivres La route de Demia-

Capou étant détruite les Bulgares sont

obligés de transporter leurs vivres de Ve-

lès jusqu'à Guevgheli à dos de mulets ou

même de les faire porter par des soldats.

LES BULGARES

CREENT DES DISTRICTS

Bucarest, 16 janvier. - On mande de

Sofia que les territoires occupés par l'ar-

mée bulgare ont été divisés en quinze dis-

ricts, parmi lesquels Pojarevatz, Kroushe-

vatz, Négotine, etc. Le jersonnel adminis-tratif de ces quinze districts est en partie

léjà nommé. Le reste sera désigné pro-

LE TRESOR SERBE

Toulon, 16 janvier. — Un croiseur auxi-liaire, courrier d'Orient, est arrivé à Tou-lon. À bord se trouvaient plusieurs cais-

ses contenant la dernière partie du trésor

Le courrier a amene également un Ar-ménien arrêté à Salonique sous l'inculpa-

Delhi, 16 janvier. - Le "néral Aulmer

a livré bataille aux Turcs qui s'étaient re-

tirés sur les positions d'Orah, silué sur

les deux rives du "igre, à 25 milles . " st

de Kout-el-Amara. Le 13, la lutt a été vio-

lente et a duré jusqu'à la tombée de la

retirer et continuèrent leur retraite dans

L'armée anglaise pousse énergiquement

POUR RÉGLER LE COMMERCE

ENTRE LES NEUTRES ET L'ALLEMAGNE

Un Blocus régulier

New-York, 16 janvier. - Des télégram-

mes de Londres aux journaux annoncent

que la Grande-Bretagne remplacera sous

peu les ordres en conseil réglant actuelle-

ment le commerce entre les neutres et

l'Allemagne par une déclaration de blocus

Le département d'Etat n'a encore reçu

aucune notification officielle à cet effet,

mais les autorités sont d'avis qu'une telle

action fera disparattre de nombreux fac-

teurs pouvant amener des désaccords ain-

si que des discussions au sujet du point

de droit anglais tendant à empêcher tous

les vivres de parvenir dans les ports alle-

mands. Elle mettra probablement fin aussi

à la question de la destination finale en ce

qui concerne les vivres destinés à l'Alle-

magne et passant à travers les pays neu-

Deux Aviateurs blessés

Melun, 16 janvier. - Un de nos biplans

camp retranché de Paris rentrait à

son parc, vers deux heures de l'ar -\s-mi-

lote à atterrir à Melun. L'appareil descen

dait, lorsque soudain, à u cinquantaine

Le caporal Jules Petre, pilote, et le mé-

canicien mitrailleur Georges Piquet, ont

été relevés sérieusement blessés. L'état de

ce dernier est particulièrement grave. Tous deux ont été transportés à l'hôpital.

Les causes de la chute de l'appareil n'ont pas encore été établies.

L'Extradition de Garfunkel

Genève, 16 janvier. — Le commissaire central de police Vi. ert a fait subir un nouvel interrogatoire à Garfunkel. Celui-

ci, sur les conseils de son défenseur, ne

fait plus maintenant d'opposition à son

Le Chargé d'Affaires turc

en France

de la Mavenne nour y être interné.

ment brisé.

i, après avoir donné la chasse à un

l'ennemi à l'est et au word.

nuit. Les Turcs commencèrent alors à e

sur le Tigre

Un Succès anglais

MANQUENT DE VIVRES

Athènes, 16 janvier. - Parmi les rai

lers anglo-bulgares.

Uskub et Velès.

jours le combat.

chainement.

tion d'espionnage.

la nuit du 14.

Genève, 16 janvier. -- Les consulats

## Communiqués officiels français

Du 16 Janvier (15 b.) Nuit calme; rien à signaler.

### Du 16 Janvier (28 h.)

En BELGIQUE, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a causé de graves degâts aux tranchées ennemies de la région d'Hetsas et provoqué deux fortes explosions dans les lignes allemandes. Nos batteries ont bombardé avec succès les abords de la route de Lille, au sud de Thélus, et fait sauter un dépôt de munitions.

A la cote 119, nord-est de Neuville-Saint-Vaast, une de nos mines a détruit un petit poste allemand.

En ARGONNE, lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Vauquois.

En LORRAINE, nous avons pris sous noire, feu un rassemblement ennemi au sud de Bromenil, nord-est de Badonviller.

## Communiqués anglais

Londres, 16 janvier. (Con.muniqué du 15 janvier.) L'activité de l'artillerie a été aujour-Thui normale sur tout le front, sauf des duels de caronnade dans les régions de MARICOURT, de GIVENCHY, à la COTE 65 et à HOLLEBEKE.

La journée a été généralement tranquilte. L'ennemi a tiré quelques obus autour de GIVENCHY et d'YPRES. Le feu de notre artillerie contre une forte pointe allemande au nord d'Ypres a

### donné des résultats satisfaisants. Communiqué belge

Le Havre, 16 janvier. Faible activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge.

## Communique russe

Petrograd, 16 janvier Front ouest

Il ne s'est produit aucun changement. Front du Caucase

Au cours de combats du 13 janvier, nous avons fait prisonniers vingt officiers turcs et plus de quatre cents soldats. Nous avons pris en outre six pièces de canons, dont une d'artillerie lourde, huit mitrailleuses, de nombreuses munitions d'artillerie, des provisions alimentaires et des equipeme. ts du génie.

En Perse

Au cours du combat de Kiangavar, à mi-chemin entre Hamadan et Karmanshah, nous avons fait des prisonniers. Nos adversaires ont en outre abandonné ae nombreux morts sur le champ de bataille. Nos pertes sont insignifiantes. Au sud-est de Hamadan, nous avons refoulé, vers Daoul-Tabad, un detachement qui avait été recruté par des Alle-

## Communiqué italien

mands et des Turcs.

Dans la zone entre SARCA et l'ADIGE, le 14 janvier, après une vive action d'artillerie, un détachement ennemi a sayé de s'approcher de nos positions au l'ébouche de la vallée de Cresta, mais il a élé aussitôt repoussé. Un de nos c tachements a occupé un îlot du lac de Loppio. Le lir precis de notre artillerie a provoque le même jour l'explosion d'un dépôt te munitions ennemi dans la zone d'Ombretta (haut Aviso), et a dispersé une colonne autrichienne remontant la route du l'ible

(vallée Seehach). Sur les hauteurs, au nord-ouest de GO-RIZIA, une canonnade intense qui a duré toute la journée du 14 a été suivie d'une attaque ennemie avec des forces très importantes contre nos positions dans le sec-teur, entre le torrent de Peumica et Oslavia. Repousse une première fois, l'ennemi a renouvelé on attaque avec des forces superieures, réussissant à pénétrer dans quelques-unes de nos tranchées, entre la cote 188 et Oslavia; mais le matin, nos troupes, par une violente contre-attaque, ont rejeté l'ennemi au delà d'Oslavia et ont réoccupé solidement les tranchées à l'est

Nous nous sommes emparés d'armes, de munitions, et nous avons fait quelques Les avions ennemis ont lancé des bom-

prisonniers. bes sur Feltre et Cerpignano. Il n'y a eu aucune victime et les dégats sont sans im-

## NOTES OFFICIELLES

### La Visite médicale des Exemptés des Classes 1915, 1916, 1917

Paris, 16 janvier. - Depuis la mobilisation, le principe de la contre-visite médi-cale des homines xemptés ou réformés, est-à-dire leur comparution devant une deuxième commission de réforme ou un deuxième conseil de révision a été rigoureusement appliqué.
Tout d'abord, on a procédé à la visite médicale des hommes réformés ou exemp-

tés antérieurement au 2 août 1914, puis à la visite des hommes réformés du 2 août au 31 décembre 1914 Enfin la loi Dalbier a établi définitivement le principe de la contre-visite métirale. Jusqu'à ce jour, une seule catégorie d'hommes non astreints an service militaire n'a pas eu à subir de contre-visite médicale. Ce sont les conscrits des classes 1915, 1916 et 1917 formées depuis la mobilisation qui ont été exemptés par les conseils de révision. Il laut encore ajouter les ajournés des classes 1913 et 1914 exemptés par les conseils de révision des classes 1215 à 1917.

L'article 18 de la loi sur le recrutement de l'armée prévoit bien que les hommes exemptés par les conseils de révision ne seront définitivement maintenus qu'après avoir été convoqués, examinés et entendus par une commission de réforme, mais les décrets et les lois qui cet ordonné la formation des classes 1915, 1916 et 1917 ont suspendu l'application de l'article 18, de telle sorte que les exemptés dont nous parlons n'ont subi ancune contre-visile. L'anomalie de cette situation n'a pas échappé à l'autorité militaire, et nous troyons savoir qu'au programme des opé rations prevues pour l'année 1916 figure la contre visite médicale des exempté des classes 1915, 1916 et 1917, ainsi que des ajournés des classes 1913 et 1914, exemptés depuis la mobilisation par les conseils

### Concours pour l'Admission

à l'Ecole polytechnique en 1916 Paris, 16 janvier. -- Un concours d'admission à l'Ecote polytechnique sera ouvert à la fin de l'année scolaire 1915 1916. Les compositions commenceront lundi 5 juin 1916. Le programme de ce concours est celui qui avait été établi pour 1915. est celui qui avait été établi pour 1915. (Voir Bulletin officiel du ministère de la guerre, année 1914, partie semi-perma-nente, numéro 22, pagne 610), sous réserve d'une modification indiquée ci-après con-ternant les candidats ayant effectivement

Seront admis à ce concours les jeunes gens non encore incorporés, soit en raison, de leur âge, soit à cause de leur inaptitude physique, ainsi que ceux blessés aux ar-mées et définitivement renvoyés dans

Tous les candidats de cette dernière catégorie pourront passer le concours, quel que soit leur degré d'inaptitude physique, étant entendu qu'à la sortie de l'école, leur admission dans les services publics restera subordonnée aux conditions spéciales à chacun de ces services. Des dispositions sont prises en vue de faire :

1. Accorder aux candidats qui auraient

pu se présenter en 1915 et qui n'ont pu le laire faute de concours, une prolongation d'un an de la limite d'age supérieure. Abaisser la limite d'âge inférieure à dix-sept ans accomplis au 1er janvier de

l'année du concours. Il sera attribué aux candidats ayant efsistant en une majoration de points qui coefficient fixé comme suit : 1. Le maximum pour la note d'exercice physique, coefficient 4.

Au titre de service de guerre, une note de 0 à 20, avec coefficient 4, déter- Delbruck et von Jagow. minée sur examen des titres militaires des candidats par une commission spé-ciale nommée par le ministre de la guerre sur la présentation du conseil de perfectionnement de l'Ecole polytechnique. Le nombre des candidats à recevoir à la suite du concours de 1916 est fixé à 70, mais il demeure entendu que ce chiffre correspond au maximum absolu du nom-

bre des places offertes, et qu'il pourra être plus ou moins réduit suivant le résultat

Les candidats présents aux armées ne pouvant, en raison des circonstances, prendre part au concours d'admission de sera organisé après la cessation des hostilités un autre concours à l'occasion duquel les mesures nécessaires seront prises pour que ces jeunes gens, auxquels des avantages spéciaux seront accordés. n'aient en rien à souffrir dans leurs intérêts de candidats, soit de l'interruption du concours de 1914, soit de la suppression du concours de 1915, soit de l'appel prématuré sous les drapeaux de leur classe de recrutement. Le délai d'inscription au concours de 1916 est fixé au 1er avril prochain, mais pourra être prolongé exceptionnellement en faveur des candidats renvoyés dans leurs foyers pour blessu-

#### Le Service des Pensions, Secours et Renseignements aux Familles

res de guerre.

Paris, 16 janvier. - Les ministères de a guerre et des finances se sont mis d'accord pour instituer un organisme qui aurait pour objet de grouper tous les services relatifs aux pensions, secours, état civil, successions des militaires, renseignepersonnel croft sans cesse.

Par exemple, le service des successions des militaires comptait à l'origine — 8 aont 1914 – 6 hommes. L'effectif passait le 4 octobre 1914 à 25 hommes, le 1er novembre 1914 à 55 le 1er décembre 1914 à 10 réponse anglaise est un comble cynisme. Le peuple allemand ne peut pas 72, le 30 janvier 1915 à 230, le 1er mai admettre une telle attitude. Nous avons 1915 à 400 le let juillet 1915 à 700. Il appris avec satisfaction que les ouvercompte actuellement 944 secrétaires et li- nements danois, suédois et norvégien quide 2,000 successions par semaine. Le bureau des renseignements aux familles comptait en aou 1914 un personnel de 40 hommes de troupe Il en compte actuellement 786 plus 350 dames auxiliai-

Le gouvernen ent estime que le nombre des pensions militaires à liquider pourra être de 120 à 150 fo supérieur à la moyen ne du temps de paix -- qui était de 7,000 environ. Le chiffre des gratifications et secours augmentera dans des proportions analogues.

La commission du budget, à qui le gou-vernement a communiqué les chiffres relatifs aux successions liquidées ou à mider, aux notifications de décès et de lisparition ne se croit pas autorisée à les publier. Elle considère pourtant qu'elle peut faire connaître qu'à son avis le nom bre des dossiers des pensions - dossiers de veuves et d'orphelins, d'invalidité, d'al locations renouvelables, révision de pen sions, etct. -- à examiner dépassers 1 mil lion 800,000

#### Récompenses à des Marins anglais Paris, 16 janvier. - Le « Journal offi iel » publiera lundi :

Un décret accordant une médaille d'or L. Bertran F Hayes, commandant I paquebot anglais "Olympic", pour le dé vouement don il a fait preuve en portant secours au paquebot « Provincia », coulé par un sous-marin autrichien. Un décret accordant une médaille d'or

au capitaine J.-B Watson, commandant le "Lady Plymouth" qui a recueilli en mer l'équipage du paquebot « Calvados » torpillé par un sous marin.

### Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE HAUT COMMANDEMENT L'Homme enchaîné (G. Clémenceau)

Je me cantonne dans notre droit commun de raisonner chacun selon ses moyens, et voilà le simple raisonnement que la raison me suggère : Dix-huit mois de prestige • a priori • gé néreusement accordés à des puissances d'im-préparation militaire nous ont laissés au même point que devant. Le prestige n'est lus dans nos mains. J'ai vu nos chefs militaires à l'œuvre. Je ois avoir parlé d'eux comme il convenait, ne leur ménageant point l'éloge sans abdi-quer jamais le droit de les juger. Je ne leur ai point marchande le respect. Ils nous doivent la victoire. Nous l'atten-

Selon une parole de M Antonin Dubost, qui est affichée sur les murs, et comme l'expectation passive est du temps de Mérovée, je prétends en vue de l'avenir, con courir selon mes facultés à la préparation de la commune victoire en jugeant ceux qui pous l'ont promise non pas en des la commune victoire en jugeant ceux qui nous l'ont promise, non pas sur des hou! hou! de presse, mais sur les actes par lesquels ils entendent la réaliser.

#### MANQUE D'ESPRIT D'INITIATIVE La Libre Parole :

Instinctivement, nos regards se portent donc vers l'Orient. Là, nous attendons, solidement retrauchés, que l'ennemi nous attaque. Attaquera-t-il ? N'attaquera-t-il pas? C'est la question du jour, la seule qui soit en discussion, car, bien entendu, il n'est pas question pour nous de prendre l'initia tive d'attaquer. Pendant ce temps, l'ennemi qui, lui, ne craint pas d'aller de l'avant, s'adjuge la Serbie, la Macédoine, le Monté nègro et va rafier l'Albanie.

En sommes-nous là vraiment dans cette France glorieuse qui a été pendant tant de siècles le pays de toutes les initiatives? Un système d'irresponsabilité gouvernementale aggravé de la jalousie démagogique et de la peur des supériorités qui s'affirment nous a-t-il irrémédiablement voué à l'impuissane faut, avec audace?

#### L'ACTION RUSSE DANS LES BALKANS La Victoire (Gustave Hervé):

Non! Viviani n'a pas menti en disant que les Russes lui promettaient de marcher dans les Balkans. Non! les Russes n'ont jamais cru que c'était une sottise d'aller dans les Balkans. Ils avaient bien promis d'y venir avec nous, et ils auraient bien voulu tenir avec nous, et ils auraient bien voulu tenir leur promesse, mais ils ne l'ont pas pu, et s'ils ne l'ont pas pu, M Clémenceau sait aussi bien que moi pourquoi.

Ne pouvant atteindre les Balkans ni par terre ni par mer, les Russes ont renoncé, contraints et forcés, à l'intervention promise, et ils ont lancé en Bukovine, vers le nord, l'armée qu'ils avaient rassemblée en Bessarable puisqu'il n'y avait pas moven. Bessarabie, puisqu'il n'y avait pas moyer pour eux de faire autrement. Non, toutefois sans nous remercier du fond du cœur d'a-voir gardé un pied dans les Balkans, à Salo-nique, et sans s'être fait le serment d'y ve-nir eux aussi dès qu'ils en auraient le

### POUR UNE MEILLEURE DIRECTION

Le Rappel : Si l'on unifiait les grandes commissions, si l'on concentrait les moyens de contrôle et d'influence de la Chambre et du Sénat! Remarquez que c'est là le principe d'une action conventionnelle. Mais à mesure que l'on compare le passé et le présent, on se rend compte que dans tous les temps la guerre provoque chez un peuple en lutte pour ses biens et son avenir une simplifica-

Dans ce cas, à la place de deux consuls, les Romains mettaient un dictateur. A la place de deux Chambres, placons une délàpour blessures ou maladies contractées sur le front des avantages spéciaux conation des deux Chambres. On fera plus d

# DEPECHES DE LA MUSIT

# Le Kaiser

serait rétabli

EN ALLEMAGNE

Genève, 16 janvier. - On mande de Berlin que l'empereur est complètement remis de sa maladie et a déjeuné chez le chancelier de l'empire, avec lequel il eut ensuite une assez longue conférence.

Amsterdam, 16 janvier. — A propos des renseignements divers concernant la santé du kaiser, la presse allemande publie une information officieuse. Après avoir dit que Guillaume II, comme on l'a anentrera dans le total des points avec un noncé, s'est invité à déjeuner chez le chancelier, l'information ajoute qu'au nombre des convives se trouvaient von Beseler, gouverneur de Varsovie; von Bissing, gouverneur de Belgique; les ministres d'Etat

### L'Affaire du « Baralong » devant le Reichstag

Genève, 16 janvier. - Le Reichstag s'est ccupé hier de l'affaire du Baralong, et les orateurs ont attaqué venimeusement 'Angleterre. Le rapporteur, le comte Westarp, con-servateur, a dit :

« L'Angleterre a repoussé nettement les exigences allemandes relatives à des sanctions, et cela dans une forme ne répon dant nullement au sérieux et à la dignite de l'affaire. (Vive approbation.) Et sur un ton d'arrogante suffisance et d'orgueil que le peuple allemand n'est pas cet à accepter. (Vive approbation.) Il est incroyable que la note anglaise reproche au peuple allemand en armes que s. 1 armée ait commis dans de nombreux cas des crimes de la plus haute gravité. (Cris d'approbation.) La note anglaise est un monument d'effronterie qui retombe sur son auteur. Le fait en discussion sera une honte pour les officiers du Baralong. (Vifs applaudissements.)

Le député Moske, socialiste, à déclaré que le peuple allemand désapprouve nettement la note anglaise; que le rapport des témoins américains mérite toute con fiance, sans quoi le gouvernement rnglais et la presse anglaise les auraient contre-

ments aux familles etc., actuellement re-partis entre quatre bureaux et dont le est un ave de sa culpabilité. Les sousmarins allemands ne doivent pas ê're considérés comme hors la loi. C'est pourquoi ont du reconnaître dans des occasions significatives que le gouvernement allemand désapprouve les actes qu'il doit désapprouver et en accorde satisfaction. » Nous repoussons l'accusation de mener la guerre d'une façon criminelle. Nous savons que notre armée et notre flotte ne se laissent pas surpasser par les sol dats des armées ennemies en humanité, en civilisation et en culture. En face de l'incroyable provocation anglaise, je me réjouis du fait qu'on peut établir que nos roupes observent les lois du droit des gens et que nos cercles dirigeants sont prêts à sévir contre loute illégalité. » (Vie. approbation.)

> Les autres orateurs continuent à peu M. Bassermann, national libéral, payant aussi d'audace, dit que les déclarr'ions faites sous la foi du serment par les témoins américains, montrent que des ac tes de haine épouvantables ont été commis qui soulevent la réprobation unanime de l'Allemagne.

> " La discussion au sein de la commission, dit-il, a conduit aux mêmes conclusions que l'pavillon anglais est sali d'u ne tache indélébile. La note anglaise, comole d'effronterie et de frivolité (approbaion), se ramène à des accusations contre armée allemande. L'Angleterre veut-ell ous pousser à bout ? Nous voulons gar ler notre sang-froid, mais nous attendons une action prompte et énergique. Le chancelier de l'empire a déclaré lui-même que ous avions de abandonner toute nti nentalité. Nous sommes fiers de ce pue par nous la guerre est conduite dans un

sprit de civilisation et d'humanité. » Le député Oert, visant Liebknecht, dit ensuite : « Nous sommes tous d'accord, à l'exception d'un seul que personne dans cette Assemblée ne prend plus au sérieux (Applaudissements tumultueux.) Si nous conservons cette unité, nous vaincrons. » (Longue approbation.)

Au nom du gouvernement, le sous-secrétaire d'Etat, M. Zimmermann, declare

« Je constate que nous sommes unani mes pour demander une réparation m plaire; sur ce point, le gouvernement est d'accord avec le Reichstag. Je vous reercie au nom du gouvernement pour la façon élevée dont vous avez de nouveau exprimé votre indignation, et je vous is-sure que le gouverne nent trouvera les moyens de punir les coupables d'une ma nière énergique et impressionnante. " (Ap plaudissements.)

M. Ledebour, socialiste, termine la série : « la suis d'accord, dit-il, avec les oraleurs précédents pour c damner le crime du Baralong et la note ai daise. La guerre de sous-marins est compréhensible en face d'a tentatives de l'Angleterre de nous affamer. » La clôture est adoptée.

M. Liebknecht regrette qu'on lui refuse liberté de protester contre ce fait que i'on exploite le cas du Baralong poir ex-citer les peuples les uns contre les cutres. L'Assemblée s'ajourne à lundi.

#### Fiévreuse construction de Zeppelins

Rotterdam, 16 janvier -- La construction des zeppelins continue avec une activité fiévreuse. Les derniers trees construits transportent non seulement des bombes de gros calibre, mais sont aussi munis de puissants projecteurs fixés à de longs câbles. On pense que ces projec-teurs sont destinés à aveugler les artilleurs manœuvrant les canons s'eciaux

contre avions. A Berlin, on parle couramment d'une grande attaque aérienne de Londres qui aurait lieu d'ici peu.

#### Dix Enfants tués par une Bombe Bale, 16 janvier. - Dix enfants qui avaient ramassé une bombe d'aviateur dans une carrière située à proximité du champ d'aviation de Cologne ont été tués

par l'explosion du projectile.

En Norvège

## Terrible Incendie à Bergen

## Copenhague, 16 janvier. — Un terrible incendie a sévi dans Bergen. Une vingtai-

ne de quartiers ont brûlé. Parmi les édifices détruits par les flammes se trouvent le téléphone central, quatre hôtels et trois Aujourd'hui, dans la matinée, on s'est rendu maître du feu. Plusieurs milliers d'habitants sont sans domicile.

à 4,000 sinistrés. Christiania, 16 janvier. - L'incendie qui a éclaté à Bergen a commencé l'ier soir. Dans la matinée, on a réussi à le maîtriser. Les dégâts sont évalués à cinquante millions de couronnes. Il n'y a aucune victime à déplorer. Cet incendie est le plus grand qui se soit jamais produit en Norvège. Les communications téléphoniques et télégraphiques cont interrepresent le communications de le communications de le communications de le communication de la communication de la

ques sont interrompues, sauf le service télégraphique des chemins de fer. A hris-tiania, on a commencé à faire des collec-

tes pour venir au secours des sinistres.

La ville de Stavanger a offert des abris

### Les Monténégrins n'abandonnent pas Les Massacres d'Hivali

Des milliers de Grecs tués

DANS LES BALKANS

L'IGNOMINIE TURCO-BOCHE

prend de bonne source serbo-monténé-grine que les bruits suivant lesquels le Athénés, 16 janvier, - On mande de Monténégro, après la chute du Lovcen, Mitylène que des paysans grecs de la réjugeant désormais vain tout espoir ulté-rieur d'une défense efficace, aurait adhéré à des propositions de l'Autriche en vue gion d'Aivali, qui viennent d'arriver à bord d'un voilier, racontent que d'affreux massacres ont eu lieu la semaine dernière d'une paix séparée ou, tout au moins, d'un armistice, sont dénués de tout fon-Aivali et dans les districts voisins avec 'aide effective des autorités ottomanes. Des milliers de Grecs ont été tués, après Le roi et le peuple du Monténegro conavoir subi toutes sortes de tortures. Les tinueront à combattre jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche. femmes et jeunes filles ont été enlevées et de nombreux enfants ont été vendus à des LA RETRAITE DES MONTENEGRINS onctionnaires et des officiers turcs. Genève, 16 janvier. — D'après les dé-pêches de Vienne, les Monténégrins,

Patrouilles allemandes

après l'occupation de Cettigné par l'arà Constantinople mée autrichienne, soraient en retraite Athènes, 16 janvier. - Les dernières sur les fronts sud et ouest. L'armée de nouvelles reçues de Constantinople anvon Kœwess marcherait vers la frontiènoncent qu'en plus de la gare de lirvedji, re albanaise, dans la direction de Scules sections de police de Stamboul ... Pera ont été occupées par les Allemands. Des patrouilles formées de matelots du «Gre-Rome, 16 janvier. — Scutari a été mise en état de défense. Les fortifications turben », portant l'uniforme allemand et coiffées du fez, circulent dans les rues ques sont encore en excellent état et arde Péra. Des gendarmes allemands, pormées d'artillerie moderne. La ville postant les uniformes turcs, circulent deux sède, en dehors des contingents serbes, à deux à travers les principales rues de une forte garnison de troupes monténé la capitale turque. grines. C'est à Scutari q peut-être se retirera toute l'armée du Montenégro.

L'Opposition ottomane Paris, 16 janvier. - On mande de Constantinople:

«Le prince Sabaheddine et le général Chérif-Pacha, dont les sentiments de proonde sympathie envers la France et l'Anleterre sont connus de longue date, qui ravaillaient jusqu'ici séparément, viennent de faire fusion avec tous leurs amis politiques. L'opposition tomane for-mera plus à l'avenir qu'un seul corps, sous la présidence du prince Sabahed-

Appel des Jeunes Roumains Paris, 16 janvier. - La légation royale de Roumanie en France i vite les jeunes Roumains domiciliés en France ou en Belgique, nés en 1896, ainsi que ceux des classes antérieures qui ont l'é aj urnés ou omis ou ont un frère sous les drapeaux, à se présenter munis de leurs papiers à leurs consulats. culation ne serait pas encore rétablie dans le défilé de Demir-Kapou, ni entre

DU BLE POUR LES ALLIES

Lausanne 16 janvier. - Des commergants anglais ont acheté en Roumanie 80,000 wagons de blé provenant de la récolte de 1915 Ces achats ent été faits au suit presque sans trève. Des escadrilles anglo-françaises ent bombardé une di-zaine de fois le campement bulgare de prix de 3,200 fr pour 10,000 kilos. Les marchandises ainsi acquises doivent rester chez les vendeurs jusqu'au moment où ils seront autorisés à les exporter On éva-Petriction en y provoquant des incendies et causant des dégâts. Les aeroplanes enlue à 550 millions de francs le montant nemis se rencontrent souvent avec ceux des achats anglo-f.ançais actuellement des alliés, mais les premiers refusent toueffectués en Rommanie.

VICTIME DE SON DEVOUEMENT Bucarest, 16 janvier. - Mme Simone Alex Lahovary a succombé à une infection typhique contractée remi les réfugiés serbes, auxquels elle avait tenu à distribuer en personne, il y a un mois, le produit de la magnifique soirée qu'elle avait organisé en leur faveur au Théâtre

JAPONAIS INTERNES EN BULGARIE Bucarest, 16 janvier. - Des informations de source privée reçues de Sofia fournissent des délails sur la manière dont sont traités les sujets japonais qui ont été arrêtés en Bulgarie au commencement de décembre dernier. Une cin-quantaine d'entre eux, qui se trouvaient à cette époque à Dedeagatch et Porto-Lagos, où ils s'étaient rendus pour affaires, ont été conduits à Sofia où ils sont de meurés en prison pendant une qui zaine de jours Les autorités, après avoir manifesté l'intention de les traduire devant une cour martiale sous l'accusation d'espionnage, se sont contentées de les interner dans les maisons centrales de Sofia, où ils subissent le régime des condamnés de droit commun et sont astreints à un travail manuel fatigant.

## hes Forces alliées "impressionnent"

Salonique, 16 janvier. - Des mesures

LF MINISTRE DE FRANCE

Athènes, 16 janvier. - L'entretien du roi Constantin avec le ministre de Francè s'est prolongé très longtemps. M. Guillenin aura eu l'occasion d'exposer au souerain le point de vue du couvernement français dans les écents événements, qui ont produit en Grèce une vive impression et qui ont été souvent dénaturés par la presse hostile. C'est ainsi qu'on avait anoncé l'occupation du Lalais Achilleion, ré sidence du kaiser à Corfou, par les trou pes françaises, ce qui est inexact. De même, on avait répandu de fausses rumeurs au sujet de l'état sanitaire de l'armée sere en la présentant comme pouvant com promettre la santé nublique à Corfou. Les précautions les plus rigoureuses ont été prises par les allié: à ce sujet.

LA PROCHAINE REUNION

DE LA CHAMBRE GRECQUE siège serait proclamé prochainement.

Rome, 16 janvier. — Le gouvernement serbe a quitté le territoire albanais et est arrivé à Brindisi. On ignore s'il se fixeradans cette ville ou s'il se dirigera vers un Le gouvernement serbe, qui est composé

d'une quarantaine de personnes, est accompagné des représentants diplomatiques des puissances alliées accrédités auprès Rome, 16 janvier. - L' « Idea naziona » dit que le gouvernement serbe s'ins-

vanovitch, ancien ministre plénipotentiaire à Vienne, et maintenant collaborateur de M. Pachitch pour les affaires étrangères, les ministres Gliubo Janovitch, Drascovitch, Torzic et plusieurs hauts foncionnaires serbes. La « Tribuna », commentant l'arrivée du gouvernement serbe, salue les hôtes amenés en Italie par un héroïque malheur, et

malheureux un sentiment d'accueil chaleureux et de sympathique amitié.

A CORFOU

# les Grees

Athenes, 16 janvier. - Le journal « Athinais, qui puise ses inspirations aupres lu gouvernement, reconnaît que, vu l'installation solide des alliés dans le camp retranché de Salonique, on peut considérer que le plan d'attaque des Austro-Allemands a virtuellement écheué. Cet aveu trahit à quel point les milieux gouvernementaux grecs ont été impressionnés par la présence d'importantes forces francoanglaises à Salonique et par la rapide et solide organisation du camp retranché.

CONTRE L'ESPIONNAGE

de précautions contre les agissements des espions allemands continuent à être pri ses à Salonique. De même à Corfou, un certain nombre d'agents de l'espionnage allemand, qui sont d'ailleurs tous des étrangers installés dans l'île, ont été arrêtés par les soins des autorités militaires françaises. Par illeurs, la discipline des troupes françaises produit une excellente impression sur la population.

CHEZ CONSTANTIN

Athènes, 16 janvier. - La Chambre reorendra ses travaux le lundi 24 janvier. On ne sait pas encore si le roi présidera personnellement l'inauguration de la session. Il semble certain que M. Michelidakis, ministre de l'instruction publique, sera candidat sans concurrent à la prési dence. Selon certains journaux, l'état de LE GOUVERNEMENT SERBE EN ITALIE

tallera pendant quelque temps à Brindisi. Avec M. Pachitch se trouvent MM. Jo

exprime sa confiance que l'attitude de la population italienne et les mesures que orendra le gouvernement donneront à ces

LE DEBARQUEMENT DES SERBES

Athènes, 16 janvier. - Les premiers débarquements de troupes serbes à Cor-fou se sont effectués dans les meilleures conditions. Les Serbes ont été de la part de la population l'objet de l'accueil le plus chaleureux. Les soldats, qui paraissaient en bon état et dont la discipline et l'allure étaient parfaites, ont répondu avec cor-

# Ce que coûtera

L'ENQUETE

La Trahison

des deux Colonels suisses

Genève, 16 janvier. - L'enquête sur l'affaire des colonels Egli et de Wattenwyl sera probablement close vendredi on samedi. Le Conseil fédéral aura clors envisager s'il remettra l'affaire à la justice militaire ou s'il se contentera de prendre des mesures administratives dont la plus vraisemblable serait la mise n pied des deux officiers et leur renvoi à

On dit qu'au Conseil fédéral, les avis sont partagés sur ce point. Les uns estinent que la justice doit suivre son urs, quelles que soient les conséquences internationales. Les autres hésitent devant les nconvénients d'un procès où serait divulgué tout le système de renseignements de l'état-major et dont la procédure ser ut rendue difficile par le fait que deux des témoins principaux, l'attaché militaire d'Allemagne et l'attaché militaire d'Autriche-Hongrie, jouissent de l'immunité diplomatique et ne peuvent être interroges

On assure que les gouvernements canonaux romands vont faire une démarche collective à Berne, où des députations seront envoyées. Le Conseil d'Etat de Genève doit se réu-

nir extraordinairement demain matin. UNE AUTRE AFFAIRE D'ESPIONNAGE Le « Démocrate de Delemont » rappelle qu'en 1915 il fut question d'envoyer un attaché militaire pour suivre les opérations de l'armée italienne, et que le lieu-tenant-colonel Arthur Foniallas, ancien

lève de l'école militaire de Turin, avait

même été désigné à cet effet, puis que 's projet fut abandonné. Le « Démocrate » dit apprendre que « 'on renonç à ce projet, ce fut en mison d'une intervention du gouvernement italien qui démontra péremptoirement que es renseignements sur l'armée taient communiqués par un officier de état-major général suisse à l'état-major autrichien. Le « Démocrate » ajoute que e coupable n'était ni Egli ni de Watten wyl, et demande des éclaircissements su

JOURNALISTE ITALIEN EXPULSE

Milan, 16 janvier. — L'ancien corres-pondant du « Corrière della Sera » et du « Giornale d'Italia » à Vienne, M. Caburi, avion boche qu'il avait contraint de fuir, quand un accident matériel obligea le pifaisait actuellement son service de Berne. Cela déplut à la légation austro-hongroise, qui protesta auprès des autorités fédérade mètres du sol, piqua d'l'avant et vint s'abîmer à peu de distance des ate-liers Moreau. Le biplan a été complètequi récemment cherchèrent noise à M. Caburi, le traitant comme un malfaiteur de droit commun. Comme il protesta et soumit son cas aux Associations de presse de son pays, il vient d'être expulsé du territoire suisse

> L'EVASIO I DES AVIATEURS MADON ET CHATELAIN

Lausanne, 16 janvier. — En même temps qu'on arrêtait une femme d'origine française pour complicité dans l'éva-sion des aviateurs 'rançais Madon et Cuatelain, deux jeunes habitants d'Ouchy viennent d'être conduits à Berne pour y être interrogés par le juge d'instruction militaire au sujet de la location du canot automobile qui permit aux évadés de gagner Evian.

Un Don généreux des Suisses de Paris

Paris, 16 janvier. - La colonie suisse de Paris, sur l'initiative de M. Schwenter, secondé par MM. Nater et Schwarze, a constitué un groupement dont le ministre plénipotentiaire de la Confédération, M. Paris, 16 janvier. - Le chargé d'affaires de l'ambassade de Turquie en France, Salih-Bey, a été conduit à la gare Montparnasse, d'où il a été dirigé, ainsi que sa femme et sa petite fille, sur une ville neaux destinés au transport de nos blesde la Mayanna pour y être interné

# la Guerre

Paris, 16 janvier - L'économiste M. Alfred Neymark a essayé d'évaluer les trais de la guerre pour les divers pays belligérants. Selon lui, les dépenses militaires de l'Allemagne s'élèvent à plus de 90 millions par jour, soit 2 milliards 750 millions par mois; elles vont atteindre 100 millions par jour du fait des avances à la Bulgarie et à la Turquie et de l'aide accordée à l'Autriche-Hongrie.

La dépense militaire mensuelle de la France est évaluée, pour le premier trimestre 1916 à 2 milliards 205 millions, et celle de l'Angieterre, à plus de 3 mil-tiards. En Russie, elle atteindra en 1916

Quant à l'Italie, elle avait dépensé, au 31 octobre 1915, 3 milliards 866 millions pour la guerre. Si la campagne finissait en juillet 1916, elle aurait coûté à l'Italie 14 à 15 milliards. Les dépenses militaires de la France, la Grande Bretagne, la Russie, l'Italie et l'Allemagne varient au total entre 10 mil-

iards et 11 milliards par mois, soit plus de 350 millions par jour. Quant aux emprunts de guerre, ils s'éle-vaient fin octobre 1915 à 122 milliards, ainsi décomposés . alliés, 73 milliards 293 nillions; Austro-Allemands, 49 milliards 111 millions. Sur ce chiffre, 4 milliards 812 millions ont été empruntés aux Etats-

## Pour sauver les Arméniens

Paris, 16 janvier. - Une assemblée d'un millier de personnes, réunies dans la grande salie de l'horticulture cette près-midi pour entendre une conférence e M. le doyen Emile Doumergue sur l'Ar iénie et la guerre, a voté l'ordre du jour suivant:

« Après avoir entendu le récit des massa cres en Arménie, d'après des témoignages allemands ou américains d'une authenti cité au dessus de tout soupçon : indignée de voir que, non content d'exterminer tout un peuple par des cruautés sans pré-cédent dans les siècles les plus barbares, on essaie encore de nier ces abominations et même d'en faire porter la responsabilité aux victimes,

" Joint sa protestation à celles qu'ont déjà élevées les peuples civilisés et en-gage tous les amis de l'Arménie à lui doner un témoignage effectif de leur sympathie en envoyant des dons au comité de secours national organisé par l'église arménienne de Paris, 15, rue Jean-Goujon. | cardinal portait un dossier de papiers et C'est le dernier effort à faire pour sauver de documents. L'audience 'tant personde la misère et de la faim ce qui reste nelle, le vicaire de Mgr Mercier n'y a pas encore en Russie et en Egypte de la mal- assisté. neureuse nation arménienne. »

### Geissler poursuivi pour Escroquerie seulement fectueux et confiant que lui a réservé le pape. Le cardinal Mercier restera à Rome

Paris, 16 janvier. - L'enquête judiciaire a établi que Arthur Geissler, l'ex-ad-ministrateur délégué de la Société des hô-tels de l'Etoile, qui fut soupçonné d'être un des espions allemands les plus actifs installés à Paris, 'olait s actionnair. s. Il doubla. à l'insu du conseil d'administration, le nombre des actions au porteur et les remit en nantissement contre des bourg aurait sauté. sommes qui lui furent avancées; il y en a exactement pour 1 million 100,000 francs. Là ne se sont pas bornés les actes délictueux du Boche escroc, il a gardo par devers lui des sommes destinées au paiement des coupons et dont il avait les ti-tres en dépôt, c'est encore 180,000 francs dont Geissler s'est emparé c'est sous 'a double inculpation 'escroqueries et d'abus de confiance que l'Allemand Arthur Geissler comparattra devant le tribunal correctionnel de la Seine.

La question de l'espionnage a été laissée complètement de côté.

Vigo, 16 janvier. — On a reçu un radiotélégramme du vapeur belge « Lille », d'Anvers, demandant du secours.

Un incendie s'est déclaré dans la soirée, à bord de ce navire qui, à deux heures et demie, se trouvait à 195 milles de Vigo.

## AUX ETATS-UNIS

## De Nouveaux Ganons géants

New-York, 16 janvier. - Le premier des

anons destinés à assurer la défense des

côtes américaines, entre New-York et le

anal de Panama, vient d'arriver. C'est le plus grand canon qui ait jamais été construit. Quelques canons allemands ont in calibre un peu plus fort, mais cont des mortiers, qui sont loin d'avoir un poids comparable aux canons américains, Ce canon a 15 mètres de long, un calibre de 400 millimètres; sa portée dépasse de 13 kilomètres celle des assiens const Il pèse 130 tonnes. Les anciens canons lançaient un projectile de 450 kilos à 21 kilomètres: le projectile des nouveaux ca-nons pèse 1,080 kilos et peut être tancé à une distance de plus de 33 kilomètres. La charge de poudre des anciens canons est de 235 kilos; celle des nouveaux est de 300 kilos. L'obus du 12 pouces avait une charge explosive de 27 kilos; celle du 16 pouces est de 54 kilos L'obus in nonveau canon a presque la taille d'un hom-me. Il y a lieu de remarquer que, après 50 coups, le canon sera usé Sept de ces canons doivent être mis en batterie dans les forts qui gardent l'en-trée du canal de Panama. On tient se cret le nombre de ceux qui doivent être nstalles en d'autres endroits, mais une note officielle permet de dire que la ville de New-York sera défendue par 18 à ce canons monstres. On parle d'en mettre la à San-Francisco, 8 à Boston d' 4 Hamplon-Roads pour protèger l'entré de a baie de Chesapeake. On a compris que l'armement actuel, composé en maieure partie de canons de 180 millimètres, n'est

### En Russie

### La Fraternité d'Armes des Alliés

olus assez puissant. Un croiseur d' con

bat comme ceux du type le plus s'cei

pourrait, en se plaçant hors de sortée

New-York.

létruire une grande partie de la ville de

Pétrograd, 16 janvier. - La « Rous» kolé Slovo» publie dans son numéro du 1er janvier orthodoxe les télégrammes qui lui ont été envoyés par plusieurs nommes d'Etat et chefs militaires des pays alliés en réponse aux souhaits de nouve an qui leur ont été adressés par la rédac on du grand journal russe. Le premier ministre de la Grande-Bre tagne, M Asquith, télégraphie:

"Je saisis avec satisfaction l'occasion

qui m'est offerte pour exprimer la graticude de l'empire britannique au gouver

nement et au peuple russes pour leurs ef-

forts hérosques et leurs sacrifices, et j'ex-

orime en n.eme temps ma ferme confiance de voir l'année 1916 apporter la réalisation de l'espoir des alliés de venir définitiveient a bout de notre ennemi commun. LES GLACES A ARKHANGEL Arkhangel 16 janvier. - La tempéraure, au cours de la semaine dernière, a été de 30 a 35 degrés régimur au-dessous

de zéro On considère la navigation comme suspendue FLECHE DE TOUT BOIS

On chéte, par ordre, l'effigle du Kaiser Pétrograd 16 janvier - Les Allemands ont inondé Lodz d'images du kaiser. L'acquisition de ces portraits est pour ainsi dire obligatoire pour les habitants. A la magistrature et à la police, on ne peut rien obtenir si en plus des divers droits à acquitter on ne porte pas deux marks pour le portrait du kaiser. Les boutiques qui n'ont pas mis ce portrait en évidence sont privées de l'autorisation de faire du commerce, et leurs propriétaires sont. frappés soit d'une amende, soit d'un em-

UNE RUSE BOCHE QUI TOURNE CONTRE SES AUTEURS Pétrograd, 16 janvier. — Dans la ré-gion de Nouveau-Alexandrovsk, les Allenands ont tent' de placer des mitrailleuses sur le bord de la Dvina et ont envoyé a nuit une compagnie vè ue d'uniformes russes. Les troupes russes, quoique éten-nées de voir paraître un de leurs propres détachements là où elles ne s'y aftendaient pas, sont allées recevoir amicale. ment les nouveaux venus quand, subitement, une batterie allemande a effectué un tir meurtrier sur le prétendus Russes, qui ont pris une fuite éperdue.

Les Russes ont alors compris la ruse et ont envoyé tans le do des Allemands en fuite quelques salves efficaces. Il a été établi que le commandement allemand qui a ordonné le travestissen ent, avait oublié d'en prévenir le commandant d'une batterie placée sur la rout des soldats déguisés. C'est pourquoi l'artillerie alleman-

de a tiré sur s s propres soldats. LE TRAITEMENT DES PRISONNIERS Pétrograd, 16 janvier. - Le correspon-

dant du « Birjevia Wiedomo ti », A Kieff, lit qu'au nombre les pri nniers autri-chiens internés au camp de Darmitsi se rrouve un député de la Diè e bosniaque. M. Pétrovitch, qui a tenu à exprimer dans une longue let e à la presse sa reconna: sance du bon traitement des prisonniers M Pétrovitch, comme les autres sujets autrichiens, n'envisageait c evec terreur

'idée d'être prisonnier des Russes; or, y étant depuis plusieurs mois délà, il estime de son devoir de déclarer que les prisonniers slaves sont traités avec egard t humanité. Une discipline sévère est ap-liquée, mais elle ne touche en rien la dignité des internes qui le plissent aule tous les prisonniers de guerre, M. Piétrovitch adresse l'expression de sa gratitude au gouvernement russe.

# En Italie

LE BUT de la Mission du Cardinal Mercier à Rome

Rome, 16 janvier. - Le but de la visite du cardinal Mercier serait principalement d'obtenir de Benoît XV qu'il emploie oute son autorité a près des évêques alemands et autrichiens en vue de nommer une commission épiscopale pour établir la réalité des ac's monstrueux que les Al-emands commirent en Be'gi que. Les évêques belges estiment qu'il est npossible que leurs collègues allemands chappent au devoir d'établir la vérité et de dégager par des protestations énergi-

Rome, 16 janvier. - Le ordinal Mercier, après avoir dit la messe, s'est rendu en automobile avec son vicaire au Vatican, où il a été reçu par le pape. Le

Rome, 16 janvier. - Le cardinal Mercier a eu un entretien d'une heure avec le cardinal Gasparri. Le cardinal Mercier s'est déclaré très heureux de l'accueil af-

Bruit à confirmer

en Belgique qu'un train portant des muni-tions et provenant d'Overpelt-en-Lim-Sur Mer

Amsterdam, 16 janvier. - Lc bruit court

Un Vapeur en feu

ques leur responsabilité.

# En Belgique

## Dans les Balkans

MESURES PREVENTIVES

Athènes, 15 janvier. - Outre le pont de la Frouma, les alliés en ont fait sauter huit autres petits, entre Poroy et Kilindir, ainsi que divers travaux Les étals-majors alliés déclarent que ces précautions sont purement prévents ves; cependant, dans les milieux autorisés, on en conclut qu'une attaque bulgaroallemande est imminente. On suppose que 's précautions identi-ques seront prises incessamment sur la

voie de Monastir. Toutes ces précautions répondent aux concentrations ennemics en Thrace et en Macédoine. LES PREPARATIFS D'ATTAQUE

Zurich, 16 janvier. - M. Pétr. 7, mimistre bulgare des travaux publics, aurait déclaré que les préparatifs d'attaque contre Salonique sent activement noussés actuellement. Les troupes i algares constitueraient seulement les réserves au porps expéditionnaire contre Salonique.

UN INCIDENT GRECO-BULGARE Salonique, 16 janvier. - A proximité de Nagolchami, des soldats bulgares ont tire sur huit Grecs et trois Bulgares qui se rendaient à Monastir. Un Grec a été blessé, les autres ont été arrêtés et con-duits de force à Monastir. Les Bulgares ont eu soin, au préalable, de les dévali-

DES PAR TES DE M. VENIZELOS Athenes, 16 janvier. - M. Venizelos, répondant à une délégation des étudiants de l'Université d'Athènes, venue lui présenter ses souhaits de bonne année, a

« Oublions les difficultés actuelles c'espérons que notre patrie, qui donna récemi ent les preuves de sa force, saura faire l'effort nécessaire pour accomplir sa grande mission dans le monde. » LES BULGARES DESERTENT

'Athenes, 16 janvier. - De nombreux déserteurs bulgares continuent de passer en territoire grec. Le grand nombre 'es nésertions qui se produisent doit être attribué ... ux mauvais traitements et aux méthodes des Allemands appliquées dans 'ar-LES SERBES S'INSTALLENT A CORFOU Salonique, 16 janvier. - L'installation des troupes serbes à Corfou continue.

LE MINISTRE GREC DE LA MARINE AURAIT DEMISSIONNE Rome, 16 janvier. - Dans les cercles officiels on annonce que l'amiral Coundouriotis, ministre grec de la marine, a refusé de punir, comme le demandait le président du conseil, les officiers de marine qui ont envoyé leurs vœux à M. Venizelos, et a démissionné. L'amiral Coundouriotis, lors de la for-

mation du cabinet actuel, avait r fusé d'accepter le porteseuille de la marine, mais il y fut contraint par le roi Constantin, chef suprême de l'armée et de la marine. ARRIVEE D'ARTILLERIE LOURDE

TURQUE Athènes, 16 janvier. - On mande de source généralement bien informée que les l'urcs ont amené sur la frontière gré co-bulgare leur artillerie lourde de Galli-

L'ETAT DU ROI CONSTAN IN Zurich, 16 janvier. - Le professer Krauss, de retour d'Athènes, où il s'est rendu sur l'invitation du gouvernement grec pour y examiner le roi Constantin, a declaré au « Berliner Tageblatt » que le souverain a toujours une blessure de quelques centimètres, d'où s'écoulent continuellement quelques gouttes de sécré-tion. Les pournons et le cœur fonctionnent bien La blessure se referme très lentement et difficilement Cela cause parfois des crises de fièvre qui préoccupent les milieux politiques. Néanmoins, les conditions générales de la santé du roi sont bonnes Plus tard, il sera probablenient nécessaire de pratiquer une petite

## En Russie

L'AFFAIBLISSEMENT DE L'ARMÉE AU . RICHIENNE

Genève 16 janvier. — L'état-major au-trichien a fait annoncer à grand fracas que la revue générale de tous les hommes valides, qui doit avoir lieu à la fin du mois et qui touchera tous les hommes de dix-sept à cinquante ans et plus, fournira un million de combattants encore. Cette affirmation ne cadre nullement avec le fait annonce officiellement qu'on va faire entrer dans le service actif 150,000 hommes actuellement employés dans les services de l'arrière, à cause de leur faiblesse constitutionnelle. Ces 150,000 hommes seront remplacés par des femmes.

LES AUTRICHIENS MITRAILLENT DES ALLEMANDS FUYARDS

Pétrograd, 16 janvier. — De nombreux prisonniers rapportent que pendant les bafailles sur la Strypa, alors que l'infanterie russe, après une terrible preparation d'artillerie, se précipita en avant à la baionmette dans un élan irrésistible, des régiments allemands commencerent à reculer. puis à tourner les talons. Alors, l'artille. ie autrichienne, qui se trouvait derrière eux, répeta contre ces fuyards un procédé si souvent employé naguère par l'artillerie allemande contre des fugitifs autrichiens. Elle ouvrit le seu sur eux pour les obliger à tenir ferme, d'ailleurs en vain, car la position fut immédiatement enlevée par les Russes, qui y couchent mai. .....ant.

## La Santé du Kaiser

Paris, 16 janvier. - Les informations continuent à être non concordantes sur

au sujet de cette légende extravagante d'un un objet d'amusement général et l'affaire cancer qui durerait depuis des années :

« Cette légende est basée sur deux faits : le père est mort d'un cancer de la gorge; le fils. par suite des lois de l'hérédité, devait, croyait on, contracter aussi cette maladie. C'est la une première erreur, il n'y a aucune raison, pour qu'un cancer du la-rynx se répète de génération en génération; il n'y a aucune raison pour que le cancer du père, en admettant que ce mal larynx du fils. Or, il faut dire très nettement que l'hérédité cancéreuse n'est pas prouvee et, qu'en tout cas, elle n'a été constatée que dans de très faibles propor-

» Pour le kaiser, il n'y aurait donc que coincidence, coincidence qui pourrait s'expliquer par une faiblesse de l'organe. » La seconde base sur laquelle repos la légende du cancer impérial évoluant depuis longtemps, repose sur l'opération que

liere, pour laquelle on lui conseilla de voir un spécialiste. Il s'y refusa tout d'abord avec un entêtement farouche. Peu à peu, il fut atteint de toux sèche qui l'énervait, il dut faire des efforts pour parler.

» Il avait organisé à ce moment des ma nœuvres, où il se montra singulièrement rude. Amaigri, fatigué, revêtu d'un cos-tume tyrolien qui lui rendait le visage verdatre, il fit, dit-on, des fautes de tactiques qui lui valurent des critiques acerbes de la part de certains journaux. Son état-major attribua ses erreurs à son mauvais

état de santé » loujours est-il qu'il se décida alors à franchir le grand pas, et qu'il fit appeler auprès de lui le laryngologiste réputé de prancfort, Moritz Schmidt Ce spécialiste Papen par le comte Bernstorff, ambasinsista pour qu'une opération fût prati- sadeur d'Allemagne, pour le compte du quée dans le gosier L'empereur s'y sou- « service des renseignements » allemand. mit, il ne présentait alors qu'un polype dans le gosle l'empereur sy sou mit, il ne présentait alors qu'un polype dans l,—le nodule des chanteurs et des tobre 1914. ést de 2,300 dollars (11,500 fr.). Un autre document fournit la preuve que vocales; il sembla bien que Schmidt, mort l'activité des redisguernements, a alemand.

Tel de ces versements, en date d'octuer 1914. ést de 2,300 dollars (11,500 fr.). Un autre document fournit la preuve que l'activité des redisguernements. depuis, ne lui ait enlevé que la partie du (3,500 fr.) à flora, celui-là même qui a été nodule placé sur les cordes vocales droi-tes. La tumeur fut examinée même par de Maine-Bridge. En janvier 1915, il émit re actuelle est une lutte pour les idées modes médecins français. Et tout le monde, l'un chèque payable à Amsik et Cie, à New- l'rales, »

d'un commun accord, conclut à la bénignité de l'aflection. On n'y trouva aucune cellule cancéreuse Le patient guerit d'ailleurs très vite et recouvra la santé à par-

" Est-ce à dire parce que le kaiser n'avait pas de cancer en août 1914, qu'il n'ait pas à craindre d'être atteint par la suite de cette maladie? Evidemment, non, car on connaît des exemples de tumeur bénigne du larynx s'étant transformée en tumeur maligne. En tout cas, les symptô-mes connus de la maladie actuelle, la fiè vre en particulier, la certitude que l'on a que la famille impériale n'a pas fait appeler de laryngologiste, mais des chirur-giens, tendraient à faire croire qu'il n'y a s eu de manifestation cancéreuse. n Alors, de quelle affection Guillaume eut-il être atteint? C'est, ou un abcès latéro-pharyngien ou un phlegmon de l'a ygdale qui ont peut-être mis sa vie en danger en raison de son mauvais état gé néral; il est manifeste que depuis un cer tain temps, le kaiser n'était plus bien por tant. On sait qu'il a une otite chronique que son oreille coule facilement à la moindre angine ou à la suite de fatigues e.a.

#### gérées. Cet écoulement est pour lui une source d'infection constante.

DEUXIEME OPERATION » Or, brusquement, Guillaume se mit à maigrir, ses cheveux blanchirent; un moment même, il laissa pousser sa barbe, ce qui lui donna un petit aspect de vieillard peu encourageant. Son entourage s'affola On disait dans l'emptre : « Il concentre en » lui toutes les souffrances de l'Allemagne, comme le Christ avait concentré en lui celles de l'humanité » Il se plaignit alors de maux de gorge qui semblaient rappeler ceux qu'endura sou père, il dut regagner en toute hâte Berlin, où l'examen fit reconnaître une sorte de phlegmon de la

» il est certain qu'il fut opéré et que, vu son mauvais état général, sa santé ins-pira un certain temps de vives inquiétudes. Par suite des fatigues morales et phy siques que ce moderne Néron a subies de puis plus d'un an, il résista mal à une affection qui chez l'homme de cinquantehuit ans, est toujours grave. »

L'IMPRESSION DE SA SŒUR Athènes, 16 janvier. - Une personne de l'entourage de la reine affirme que celle-ci ne croit pas à l'imminence d'un danger

pour la vie de son frère. SON FRERE RAPPELE A BERLIN Berne, 16 janvier. — Le prince Henri de Prusse, frère du kaiser, a été rappelé à

Berlin. NOUVELLES DISCORDANTES

Genève, 16 janvier. - Le bruit court que état de sante de l'empereur d'Allemagne s'est considérablement aggravé. L'éraotion est grande dans toute l'Allemagne. On déclare dans les milieux médicaux helvétiques autorisés, que l'état du kaiser devient de plus en plus grave. On confirme de source sérieuse que la maladie est un phlegmon du cou qui a été plusieurs fois ponctionné. Le diagnostic est jusqu'ici plus vraisemblable que celui disant que le kaiser est atteint d'une simple furonculose Or, les médeci qui veulent rassurer les familles qualifient très souvent de furoncles les formes peu graves

En tout cas, il y a lieu de faire observer que les journaux allemands, depuis dix jours, gardent un silence contime sur la

Copenhague, 16 janvier. - On dit dans les Cercles terlinois 'en informés que le kaiser ne souffre que d'un refroidissement catarrhal de caractère bénin, aggravé surtout par le manque de repos.

### La Baisse du Mark

Berne, 16 janvier. — Malgré les efforts tentés par l'Allemagne pour relever les cours du change, le mark n'e pu se maintenir autour de 98 et il est revenu hier à

## Aux États-Unis

La Correspondance de Von Papen Washington 16 janvier. - Le seul résu mé télégraphique des documents saisis en Angleterre sur von Papen, ancien attaché allemand à Tambassade de Washington, soulève un vii intérêt dans les milieux gouvernementaux.

Le comte ... Bernstorff déclare qu'il ne croit pas a leur authenticité. Toutefois le personnel de l'ambassade explique qu'on a donné à von lapen certaines sommes, mais que voi Papen n'est responsable de leur emploi qu'envers le ministère de la guerre à Berlin. Trois lettres d'un intérêt tout spécial

ont été trouvées dans les affaires de von Papen. La première est une lettre à lui adressée par le baron de Meysembug, consul d'Allemagne à la Nouvelle-Orléans. « Nouvelle Orléans, 4 décembre 1915.

» Cher Monsieur von Papen, » J'apprends avec un vif regret que la destinée a voulu que vous fussiez rappelé. Je pense que vous nêtes pas trop con trarié de seconer de vos souliers la poussière de ce pays qui nous montre si peu de sympathie, mais ce qui m'irrite, c'est que bien que nous cédions toujours au gouvernement américain, il ne s'en montre pas mieux disposé à notre égard. Puisse le jour des règlements de comptes. arriver aussi ici et veuille le ciel que ce jour la notre gouvernement ait retrouvé la votonté de fer avec laquelle seulement on peut faire impression sur ce pays. »

La seconde lettre émane du docteur F.-W. Meyer. La voici :

" Cher Capitaine, » Je vous présente à nouveau mes bons souhaits à l'occasion de votre départ.

» J'ai eu l'occasion hier de discuter à fond avec des Allemands les récents évé nements. Comme il est naturel, bien que l'accord fut complet sur les points principaux, il y a en des divergences de détail dans les opinions. Il n'en pouvait, en vé-Une personnalité éminente et bien pla-cée, nous dit-on, pour connaître l'étal de santé général de Guillaume II, a déclaré tout entiere ne peut être prise au tragique. Le président a eu tort, de l'avis mê-me de ses partisans de faire la grosse voix. J'accepte avec joie de vous adresser un mot de temps en temps et j'aurai aussi grand plaisir à recevoir à l'occasion une lettre de vous, surtout si par « propositions » vous entendez des propositions de nature à pouvoir être discutées avec quelques membres du collège allemand de l'Université de Columbia. Je suis avec at soit héréditaire, se localise aussi sur le tention le sujet spécialement mentionné » Avec mes meilleurs souhaits.

» Docteur F.-W. MEYER.» La troisième lettre émane du général von Bernhardi. Elle est également adressée à von Papen :

" Posen (quartier général), 9 avril 1915. » Mon cher Capitaine, " Je vous remercie très vivement de l'obligeance que vous avez eue de m'emvoyer les deux articles. Je suis heureux Guillaume a subie autrefois à la gorge. d'apprendre que vous les croyez de na-Voici le récit exact de cette intervention : | ture à avoir en Amérique un aussi bon effet qu'on peut l'espérer dans ce pays. La façon un peu réclamiste dont ils sont pré-» Le kaiser s'est toujours montré très sentés est bien américaine. J'ai écrit maintrappé du poids très lourd des hérédités tenant deux autres séries d'articles pour dont manifestement il s'exagérait l'impor- l'Amérique. Le ministère des affaires tance. Sans se montrer cependant pusillanime, il était toujours très troublé est intitulée « Allemagne et Angleterre » quand il constatait chez lui une gêne pha-fut distribuée à la presse américaine. L'au-ryngée ou laryngée. Ce n'était pas sans tre intitulée « Pangermanisme » devait pa tre intitulée « Pangermanisme » devait pa- | Bretagne responsable de cette condu raison toutefois, car, soit que sa voix fut raitre dans la «Chicago Iribune». Je vous mal posée, soit parce qu'il parlât beau-poup, il présentait fréquemment des trou-ros des journaux dans lesquels ces artibles de la phonation; un jour, ces trou- cles paraîtront. Ils auront, je l'espère, bles aboutirent à une disphonie particu- quelque effet. Cela ressort avec évidence de la rage avec laquelle la presse francaise et anglaise a attaqué nos articles du New-York Sun» et in'a insulté d'une façon à peine croyable.

» Recevez, mon cher Capitaine, etc. » F.-A. BERNHARDI. » Les talons du carnet de chèques de von Papen et les lettres de ses banquiers -Rigg's National Bank de Washington ont trait à 500 opérations de cette nature environ On y relève le nom, entre autres, d'un espion avéré, un nommé Kupferle,

Plusieurs articles de cette comptabilité

York, mais sur le talon du carnet il inscrivit entre guillemets le nom de Kupferle. Un autre talon de chèque montre que deux emaines environ avant l'explosion qui se produisit à Seattle, le 30 mai 1915, von Papen avait envoyé 300 dollars (2,500 fr.) au consulat d'Allemagne à Seattle.

Grave Mesure du Gouvernement américain contre les Marins allemands Washington, 16 janvier. — M. Redfield, ministre du travail. a lancé, dit-on, un ordre d'arrestation contre tous les marins appartenant aux navires allemands internés dans des ports américains. que ces marins sont au nombre de plusont embauchés dans les fabriques de muitions pour y tomenter des désordres et y commett. des actes de sabotage. Nous n'avons pu obtenir aucune confirnation officielle de cette mesure,

#### Un Sous-Marin américain explose et coule

importance et d'une gravité extrêmes.

New-York, 16 janvier. - Le sous-marin E-2 n, de la marine des Etats-Unis, a oulé dans l'arsenal naval de Brooklyn, à a suite d'une explosion On signale quatre tués et une douzaine

de blessés, dont quelques-uns mortelle-C'est au moment de la recharge des batteries électriques dont le sous-marin « E-2 » avait été récemment pourvu, que 'explosion s'est produite. On suppose que la catastrophe a pu être causée par une explosion d'hydrogène.

## L'AFFAIRE des deux Colonels suisses

Genève, 16 janvier. -- Le conseil fédéral s'est longuement occupé des affaires de l'état-major dans ses trois séances de vendredi matin et après-midi et de samedi matin. Le général Ville assistait aux dernières séances.

Le conseil fédéral a pris connaissance des résultats de l'enquête préliminaire conduite par le professeur Max Tuber, major à l'état-major judiciaire; estimant que sur certains noints l'enquête n'offrait pas encore toutes les pracisions voulues, le conseil a décidé, d'accord avec le géné ral, qu'elle serait poursuivie et complétée sur les points obscurs.

Lorsque le conseil sera en possession des résultats de l'enquête complémen' ire, il prendra une décision 'finitive. Les colonels Egli et Wattenwyl ont été suspendus de toute fonction et de leur commandement et doivent se tenir à la disposition de l'autorité militaire. On peut être assuré que le mseil fédéral et le général sentent l'importance de cette affaire et n'hésiteront pas à ...ndre

les sanctions nécessaires. Les journaux publient des notes dans ce sens. Le public apprécie diverser ent ces informations. Ceux qui eussent é! soulagés par des sanctions mmédiates regrettent que l'enquête continue sous ne forme ad-ministrative et dépendant du général soul, au lieu que le pouvoir judiciaire an soit saisi. D'autres estiment que des questions de fait doivent être élucidées auparavant et qu'une instruction judiciaire survra cerainement Aussitôt que l'affaire entrera dans la phase judiciaire, le colonel Reichal, auditeur en chef, en saisira le juge

d'instruction militaire. LA PROCEDURE ET L'INCULPATION

Quant au délit. l'accusation de haute ramson pourrait se justifier par l'article 42 du Code pénal militaire subse qui vise les renseignements et les rapports militaires de la Confédération communiques a l'ennemi, car si l. Suisse n'est pas en guerre, toute nation susceptible de violer la frontière doit être considérée comme un ennemi éventuel. En tout cas, les deux officiers tombent sous le coup de l'article

"Celui qui commet un acte contraire au droit international de nature à pouvoir occasionner ou justifier l'iostilité d'une uissance étrangère contre la Confédéraion, sera puni, si le délit ne doit pas être qualifié de trahison, d'un emprisonne ment de six mois au moins, et s'il en résulte danger ou 'ommage, de la réclusion pendant cinq ans au plus. »

#### LE CAS DU CHEF D'ETAT-MAJOR GENERAL

Le bruit court qu'à la séance du vendredi, on aurait donné lecture de la démission du chel d'état major général, le colonel Specher de Bernegg.

Cette nouvelle, dit le "National Suisse », n'a rien d'invraisemblable, tout le monde trouvant inadmissible que le chef d'étatmajor ait pu ignorer ce que trafiquaient ses collaborateurs immédiats. Le même journai rappelle que le colonel

Wattenwyl avait été envoyé en novembre 1914 en mission sur le front allemand. Le journal « la Patrie Suisse » écrivait à cette occasion : «Sa tâche sera facilitée par les hautes relations qu'il a eu l'occasion de nouer en Allemagne au cours des nombreuses manœuvres auquelles il a assisté déjà dans ce pays, soit comme délégué of-

ficiel, soit à titre privé. » ON DEMANDE LA CONVOCATION DES CHAMBRES

Le conseiller national Willemin, qui le premier a eu connaissance des faits, et dont la démarche du 15 décembre obtint déjà comme première sanction, l'exclusion de l'état-major des deux incriminés, a eu une nouvelle et longue entrevue à Berne vendredi avec le président de la Confédération et l'ancien président Motte. Deux conseillers nationaux socialistes, MM. Graber et Haine, déclarent dans « la Sentinelle », que le groupe socialiste doit demander la convocation des Chambres fé-

Le parti socialiste lausannois a pris l'i-nitiative d'une manifestation pour demander la convocation des Chambres, MM. Haine et Golay y prendront la parole. La Constitution suisse porte que les Chambres ne peuvent être convoquées que si cinq gouvernements cantonaux ou le quart des membres du Conseil national le demandent; les socialistes sont déjà quinze sur les quarante-cinq membres nécessai

# Le Cas du "Baralong"

L'Allemagne répond par des Menaces

Amsterdam, 16 janvier. — Le gouver-nement allemand répond à la mordante ettre de sir Edward Grey au sujet de 'affaire du « Baralong ». Il proteste avec véhémence contre les accusations «inouïes» (sic) portées contre la marine et l'armée allemandes et répète que si l'« Arabic » a été coulé, c'était parce que le commandant du sous-marin croyait qu'il allait

L'Allemagne se plaint que la Grande-Bretagne cherche à l'affamer et repousse la proposition britannique de soumettre l'affaire du « Baralong », conjointement avec celles incriminant les sous-marins allemands, à un tribunal composé d'officiers de la marine des Etats-Unis. Elle déclare que les autorités allemandes sont seules compétentes en matière d'accusations portées contre des officiers allemands de terre ou de mer; elle affirme que l'Anenfin l'Allemagne se réserve d'exercer des

Amsterdam, 16 janvier. - La publication du texte complet de la Note anglaise au sujet de l'affaire du « Baralong » et de la réponse allemande, a provoqué dans la presse allemande une violente colère con-La « Gazette de Voss » écrit : « La pro-

position anglaise d'arbitrage est un habile artifice; le gouvernement anglais sait très bien qu'aucun honnête marin ne pourrait approuver un tel acte : La Grande-Bretagne ayant refusé toute satisfaction, nous userons de représailles, mais il serait im-politique d'annoncer à l'avance à nos ennemis qu'elle sera la nature de ces représailles. Toutefois, la Grande-Bretagne peut être assurée qu'elle ne sera pas charmée des mesures que nous prendrons. » La « Gazette de la Croix » déclare que la réponse anglaise constitue la preuve que gouvernement anglais a donné l'ordre général de détruire tous les équipages de sous-marins allemands et de ne faire aucun prisonnier : « Les malelots et les officiers anglais, ajoute le même journal, qui consentent à exécuter un tel ordre, se rabaissent au rang d'agents du bourreau.

## BORDEAUX

17 JANVIER 1915

En Argonne, nous nous emparons de plusieurs ouvrages au nord-ouest de Pont-à-Mousson. En Campagne, deux avions allemands ont éts abattus et sont venus tomber à l'intérieur de nos lignes. Les quatre aviateurs ont été faits prison-

Le sous-marin français Saphir avait réussi à pénétrer dans les Dardanelles jusqu'à la hauteur de Nagara sans être aperçu par les Turcs. A ce moment, le sous-marin, qui avait été obligé de plonger profondément pour éviter les lignes de torpilles immergées par les Turcs, heurta le fond, se faisant des avaries graves. Il parvint cependant à revenir à la surface et les qualorze hommes qui le montaient purent se sauver, mais furent faits prisonniers. Le sous-marin coula après, entrai-nant avec lui le commandant qui avait refusé de quitter son bord.

Réquisition des Vins pour l'Armée M. le Ministre de la guerre vient de faire savoir à M. le Préfet de la Gironde que, afin d'éviter toute possibilité d'erreur, il donne les instructions nécessaires pour lever la réquisition des vins de 1914 restant encore à livrer dans les communes qui produisent oncurremment les vins fins et des vins ordinaires. La réalisation des contingents imposés ne sera donc poursuivie que dans celles qui produisent exclusivement des vins ordinaires.

### Cérémonie patriotique Place Magenta

Dimanche matin, a foccasion du quarante-cinquième anniversaire du 5e bataillon de mobiles de la Giroude, une cérémonie pariotique a eu lieu au pied du monument de a place Magenta. A dix heures et demie, les vétérans de l'Année terrible sont venus déposer une palme. Un nombreux public, des blessés et des soldats de la garnison étaient présents.

Le jeune Cestre, fils du distingué professeur à l'Université de Bordeaux, a prononce le récitatif suivant au nom des boys source le récitatif suivant au nom des boys source.

e recitatif suivant, au nom des boys-scouts »En ce jour, quarante-cinquième anniver-saire de l'ur des sanglants combats qu'eurent à soutenir nos pères en 1870-71, »En présence de leurs survivants, »En présence aussi d'hérolques mutilés de la guerre actuelle e' lignes représentants de l'indomptable bravoure de nos frères ainés qui, sur les fronts combattent à leur tour le séculaire ennemi des droits et des libertés. » Nous avons voulu, nous les jeunes Eclat-reurs de France les soutiens et défenseurs de son avenir.

reurs de France les souviens et deienseurs de son avenir

» Au pied de ce monument élevé à la gloire des morts pour la Fitrie, en ce jour d'émouvant souvenir patriotique,

» Promettre solennellement de remplir avec dévouement et fierté nos devoirs de bons Français; de conserver au-dessus de toute atteinte le précieux patrimoine de nos aleux, flambeau de nos splendeurs nationales, et pour cela de combattre jusqu'à la mort, s'il le Du plus profond de nos ames, nous adres-

M. J. Boucherie, président de la Société des Anciens mobiles du 5e bataillon de la Gi-« Notre Société vous remercie d'avoir bien

voulu vous unit à clie pour célébrer le 15e anniversaire des combats autour du Mans, et rendre un pieux hommage à la mémoire du commandant Arnould, de nos camarades, et en même temps que nos herofques soldats de 1914-15 morts au champ d'honneur.

» Jeunes Eclaireurs de France,

» Ardents défenseurs de l'idée de patrie, comme tous les combattants de 1870-71, nous avons éprouvé une émotion bien forte en écoutant les nobles proniesses que vous venez de faire et les sentiments si patriotiques que vous avez exprimés.

» C'est du fond du cœur, que nous, les Vétérans de 1870-71 nous nous unissons à vous, soldats de l'avenir pour adresser un témoignage légitime de notre admiration à nos vaillantes armées qui combattent hérofquement pour défendre la patrie et venger ses revers. » Nous nous télicitons, comme vous, de la présence à cette cérémonie de ces glorieux blessés, victimes du devoi et de leur bra voure, dont ils portent l'insigne sur leur fière poitrine. Nous sommes heureux de constater que la vur de leurs blessures, loin d'éteindre votre juvénile ardeur l'a, au contraire, exaltée, ainsi que l'atteste la nromesse que vous venez de faire, de sacrifier jusqu'à votre vie » Notre Société espère que cet amour commun pour notre chère France resserrera les liens d'amitié qui existent déjà entre nos deux Sociétés. C'est dans cet espoir que mes camarades m'ont chargé de vous remettre cette médaille, modeste insigne de notre Société, gage de notre sympathique union dans le culte du Souvenir. »

culte du Souvenir. Les deux discours ont été prononcés au mi-lieu d'un religieux silence. Le cortège s'est ensuite dirigé vers l'église Sainte-Eulalie, où a été célébrée une messe commémorative.

### Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu: De M. le général Picard, 100 fr. pour les ré-De M. le general lugiés. Du personnei du Mont-de-Piété et des com-missionnaires attachés à cet établissement, 194 fr 45 pour les victimes de la guerre. De M. et Mme Mengardon, 3 fr. pour les réfugiés serbes.

De M. Noual, gardien-chef, et de M. Peyrarnaud, commis-greffier au fort du Hâ, 15 fr.
pour les victimes de la guerre.

De la Société de secours mutuels des mécaniciens et chauffeurs du Midi, 100 fr. pour les
blessés et l'Ecole des mutilés.

Des ouvriers du pont à transbordeur, 41 fr. 90
pour les victimes de la guerre.

D'un Belge, 3 fr. pour les réfugiés belges.

De la Société anonyme Tannerie de la Gironde, 500 fr. pour les œuvres de guerre de la
nunicipalité. D'un groupe de commis, intérimaires et da-D'un groupe de commis, intérimaires et dames employées du premier arrondissement des
chemins de fer du Midi, 71 fr. pour les victimes
de la guerre.

Des ouvriers des atellers du Midi. 245 fr. 95
pour les réfugiés.

Contribution des théâtres et cinémas pour
la première dizaine de janvier 1916, 4,141 fr. 50
pour les victimes de la guerre.

Produit des troncs placés dans les théâtres
et cinémas : Cinéma Pathé, 80 fr. 45; Cinéma
Servandoni, 19 fr. 15; Cinéma des Variétés,
31 fr. 45. Le maire de Bordeaux ayant encaissé les lots qu'il a gagnés à la tombola des Eprou-vés de la guerre, en a versé le montant, soit

515 fr. au profit des victimes de la guerre. La Foire d'Echantillons de Lyon et la Foire-Exposition agricole, commerciale et industrielle

de Bordeaux

Nous recevons la communication suivante

« Nous avons fait connaître l'initiative des Lyonnais pour remplacer la Foire de Leipzig, et les revendications de Bordeaux en la veur de ses foires séculaires, foires qu'en 1912 et 1914 le Syndicat des constructeurs de machines agricoles et viticoles a voulu rénover en leur donnant l'allure agricole, com-merciale et industrielle de nos anciennes foi-res franches des siècles derniers. Des protestations se sont manifestées dans la presse contra la little de la consecución de la presse contra la presse contra la consecución de la consecuc à presse contre la Foire de Lyon, qui semiait devoir revendiquer pour elle seule une initative déjà prise à Bordeaux par le Synicat des constructeurs de machines agrien indiquant son intention de concurrencer cit distancer les foires de Leipzig.

Les protestations ont été entendues, et Lyon déléguait, l'autre jour, deux conseilers généraux du Rhône, M. Faurax et M. Fougère, pour venir sur place se rendre compte des revendications bordelaises.

Dans un déjeuner offert par M. le Maire de Bordeaux aurael assistaient le président. merce des vins de Bordeaux et l'auteur des revendications, les deux distingués delégués de la ville de Lyon indiquèrent le but qu'ils poursuivaient, qui était avant tout de remplacer les foires de Leipzig, de faire triompher la production, le commerce et l'indupher la production prod » Les délégués lyonnais, en termes heu-eux, chaieureux et aimables, invitèrent les Bordelais à prendre part à leur exposition Lyon, promettant de venir à celle de Bor-» A la réunion de l'après-midi, M. le Présient de la Chambre de commerce, après les ouvelles explications données devant l'au-itoire qui avait tenu à venir les écouter cella définitivement l'accord intervenu. » Accord sincère et loyal, cimenté à ce pint, qu'au diner offert avant leur départ par le distingué représentant du commerce les vins, qui fut le « Deus ex machina » de let accord, l'auteur des protestations pria les lélégués de l'inscrire, par réciprocité, com-ne exposant à la Foire d'échantillons de Lyon. Exemple que nous engageons nos con-itovens à suivre Nous aurons, par contre, à Bordeaux, du "Nous aurons, par contre, a Botteday, in 16 mai, commencement de la foire Saint-Fort, qu'elle englobera, jusqu'à fin mai, notre Foire-Exposition agricole, commerciale et industrielle sur les Quinconces, dont l'or-

nnaître, dans quelques jours, à nos lec-

I Girondins,

C'est M Charles Chaumet, député de la Gironde, qui présidera la cérémonie offi-cielle, le samedi 29 janvier, à dix heures du

L'Exposition sera ouverte au public l'a-près midi, à partir de deux heures, et se continuers tous les jours, de neuf heures ontituer tous les jours, de neur neures les lots exposés et dus, les uns à la bien veillance de M. le Ministre de la guerre qui nombreux trophées, les autres à la généro Le secrétariat installé, à l'Exposition entrée par la porte en face du cours Tour-non — est ouvert tous les jours, de neuf heures à onze heures et de deux heures à

### Préparation militaire

et Culture physique Les jeunes gens de la classe 1918 désireux de se préparer au brevet d'aptitude militaire, qui confère le choix du régiment, doivent s'adresser au peloton de l'Austerlitz. Société agréée, par le ministère de la guerre, qui depuis sa création a préparé plus de 500 jeunes gens. Tous ces derniers sont gradés, assignats ou officiers.

Cet appel s'adresse également à toutes les amilles désireuses de voir leurs enfants se lévelopper par une gymnastique rationnelle et des exercices en plein air. Pour tous ren-seignements et adhésions, s'adresser au siège de la Société, 36, rue de Belfort, les mardi, leudi, samedi, de huit heures trois quarts à dix heures du soir, ou par correspondance

## ----Wagons suisses à Bordeaux Genève, 16 janvier. — On mande de bonne source que la gare de Genève va prochainement envoyer à Bordeaux un train vide complet, les Compagnies françaises souffrant toutes de pénurie de matériel. Des trains semblables seront plus tard dirigés sur Saint-Nazaire et sur le Havre. Ils reviendrant en Suisse avec les approvisionnes

déchargement dans les ports français. ..... Mont-de-Piété de Bordeaux L'administration du Mont-de-Piété nous communique l'avis suivant :

viendront en Suisse avec les approvisionne ments qui attendent depuis longtemps leur

«L'administration du Mont-de-Piète ne saurait trop recommander aux engagistes, dans leur propre intérêt de ne pas attendre la reprise des ventes, spontanément sus-pendues depuis le 4 août 1914, pour effec-tuer le renouvellemen; des prêts qui leur ont été consentis depuis plus de quinze

» En raison de l'encombrement des ma gasins résultant d'une aussi longue suspension, aucun sursis, en effet, ne sera ac cordé lors de la dite reprise, et les retarda aires, dont la dette s'augmente de quinza ne en quinzaine, pourraient à ce moment là, ne pas être en mesure de régularise leur situation et s'exposeraient, par suite à voir leurs gages vendus. »

## Le Feu rue Malbec

CENT MILLE FRANCS DE DEGATS Dimanche, vers quatre heures et demie, au numéro 118 de la rue Malbec, au coin de la rue de Bègles, dans la fabrique de pièces détachées pour munitions apparte-nant à MM. Mathieu et Perrier, un violent incendie s'est déclaré, et malgré les pro secours des pompiers des postes d'Ornane et de Toulouse, sous la direction du lieute-nant Caussade, le bâtiment a été, presque en entier, la proie des flammes. Le feu, croit-on, aurait été provoque, au premier étage, par un court-circuit, dont l'étincelle serait tombée sur des bidons de petrole qui se trouvaient là. Le bâtiment, qui n'est construit en pierre

Les pompiers, qui avaient à leur service une auto-pompe, une pompe à vapeur et une tonne-pompe, purent après avoir fait la part du feu, préserver le côté gauche de la fabrique où se trouvent les bureaux, et par

Sur les lie ix de l'incendie, nous avons remarqué MM. le secrétaire général Julien Sauve, le commandant de la garnison, Léon Mathieu, commissaire central, et Barrère, M. Lagardère, commissaire du 11º arrondis M. Lagardele Commissaire du 11ª arrondis-sement Ce dernier a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Le service d'ordre était assuré sous la sur-veillance de MM. le capitaine Belliard et Cacciaguerra, officier de paix.

Il n'y a aucun accident à regretter.

### PETITE CHRONIQUE

On a volé une bicyclette, samedi soir, à M. Babin, cinquante-quatre ans, manœuvre, de-meurant au Bouscat, qui l'avait momentané-ment abandonnée devant un débit du boule-

—Une autre bicyclette, toujours samedi soir, dans le corridor du numéro 27, cours Saint-Jean, à Mme Régina Lagrange. On a arrêté: Lucien G..., seize ans et demi, manœuvre, pour vol de vin, samedi soir, quai Louis-XVIII.

-La couturière F..., cinquante et un ans, demeurant à Aire-sur-l'Adour (Landes), pour vol de divers objets (pantoufles, cravates, etc., etc., à l'étalage d'un grand magasin de la rue Sainte-Catherine. - Louis S..., vingt-quatre ans, manœuvre, pour escroquerie Louis S... s'est fait remet-tre par une logeuse de la rue Magendie, les effets d'un de ses camarades, Joseph Du-

nais, qui se trouve actuellement en traite-ment à l'hôpital Saint-André et se les est Accident. - Samedi après-midi, Paul Castets, quarante-six ans, manœuvre, demeurant à Mérignac, qui élaguait des arbres place des Quinconces, s'est blessé d'un coup de hachette à la jambe gauche. Après pansement à l'hôpital Saint-André, il a pu rega-

gner son domicile. Trouvé mort. — Seamedi, vers trois heures de l'après-midi, M. Ludovic Meriedieu, cinquante-huit ans, manœuvre demeurant en garni rue des Etrangers, a été trouvé mort dans son lit et en état de décomposition très avancée. M. le docteur Gauja, qui a examiné le cadavre, a déclaré que le décès remontait au moins à dix jours.

# Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

Les Huguenots Quand M. Moll, le distingué chef d'orchestre de l'Alhambra, est monté, dimanche, au pupitre de direction et a fait attaquer par ses musiciens le prélude des « Huguerection de style, chez qui, cependant, on roudrait un peu plus de chaleur passionnée et, au grand duo du quatrième acte, des accents de tendresse plus pénétrants. Ses mérites très réels de cantatrice lui vaurent maintes fois de vifs applaudissements. e rôle de la reine Marguerite étant un

Mmo Dina-Beumer. Elle y a, en effet, obtenu un très gros succès et les honneurs du bis. Sa voix avait un brillant, un éclat d'une extrême séduction. Et l'on se disait, uvent cette interprétation si réussie, que uvent MM. les Directeurs de théâtre n'ont is raison de faire venir de loin, à grands ais, des artistes pour tenir certains em-ois qu'occuperaient avec avantage bien sujets qu'ils ont à Bordeaux, sous la Mme Vanda Léoné fut un charmant petit age Urbain, bien en voix dans son air du M. Mérina est mieux à sa place dans le personnage de M. Raoul de Nangis que dans celui de Fernand de la « Favorite ». Son succès a été très grand au duo du quairié-

intention un saisissant relief.

M Legros incarne le huguenot Marcel avec une remarquable autorité. Au cinquième acte, il a chanté la scène du mariage et des adieux funèbres avec une émotion, une conviction impressionnantes. M. Vieuille est un Saint-Bris de grande llure, qui fut superbe chanteur et comé-ien de premier ordre dans la Bénédiction des Poignards.

Félicitations pour leurs petits rôles à MM.
Delaxe, Ricard, Cartier, Flavien, Lacroix, et
à Mile Serano. Miles Nercy et Neurtha eurent les meilleu-res parts des bravos que méritèrent les balets fort artistiquement réglés.

> Jeudi, en matiné, « le Barbier de Séville ». Manon . avec Mile Valin-Pardo. -- Samed

### Théatre-Français

Les Sarprises du Divorce · à moifié prix. — lu lundi 17 au vendredi 21, avec matinée jeudi ) (fauteulis, 2 fr.; premières et parquet, 1 fr. 0; secondes, 1 fr.; troisièmes, 0 fr. 75; para-is, 0 fr. 50), cles Surprises du Divorce, vau-eville d'Alex. Bisson, avec Paul Darbois, Cé-ne Alix, Vavasseur, Emma Leriche, Sylvine, tc., etc. c., etc.
Pour commencer, à nuit heures trois quarts :
Pour commencer, à nuit heures trois quarts :
Actualité de la semaine et Charlot dentiste,
lernière fantaisie du célèbre comique amérinain. Location ouverte tous les jours, de dix
acures du matin à cinq heures du soir.

### ---

Théatre des Bouties Jeudi, en matinée, « Gillette de Narbonne » Matinée de gala jeudi 20 janvier, à deux heu-res et deinle (50 % de réduction aux scolaires, étudiants, dames de la Croix-Rouge et mili-taires). «Gillette de Narbonne» avec F. Ca-ruso, André Chambert, Lucy Raymond, R. Camy, Lya Ceddes, D. Nédué, etc. Location ouverte.

· Les Cloches de Corneville - avec F. Caruso Chambon, A. Kervan. — Samedi 22 courar la demande générale, « les Cloches de Co

Apollo-Théaire Céche Sorel dans « la Dame aux Camélias ». – Mardi, 18, grand gala avec Céche Sorel, so-iétaire de la Comédie Française, dans « la Da-ne aux Camélias », d'Alexandre Dumas fils. me aux Camélias», d'Alexandre Dumas fils. Mile Cécile Sorel, entourée des premiers artistes des théâtres de Paris, jouera Marguérite Gautier avec la maîtrise, la distinction exquise et l'art incomparable qui ont paractérisé sa renommée sur la première scène du monde M. Roussel, du théâtre du Vaudeeille, interprétera Armand Duval. On reverra avec plaisir M. Malavie, qui obtint à Bordeaux de grands succès. Pour cet unique gala, location au Théâtre-Français tous les jours, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Régina Badet dans « Zaza ». - Vendredt ? samedi 22. dimanche 23 (matince et suirée), Ré-zina Badet interprétera « Zaza ». M. Marie de L'Isle interprétera le rôle de Dufrenne, Loca-ton ouverte. Marthe Régnier dans « la Gamine ». — Lundt 24 janvier, Marthe Régnier viendra interpréter « la Gamine ».

Scala-Théâtre Tous les soirs, la revue de la Scala : « Y it Bordeaux verra et reverra ce nardi et mercredi, 13e, 14e et 15e requatre scenes nouvelles. Location en permanence sans augmentation de prix.

### CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA Le nouveau programme de lundi 17 couran films d'art qui obtiennen: à ce coquet cinéma un si vii succès. Le Pouvoir de l'Amour, la Tempéte en Mer, drames puissants: le Delson des Rails roman d'aventures; les scènes co-miques telles que : Ham chauffeur, le Pique Nique du Plombier, PEpatant Théâtre, les voyages et actualités vont attirer encore tous ceux qu'un spectacle attrayant intéresse.

### COMMUNICATIONS

Les Engagements speciaux

Les engagés spéciaux sont militaires; par onséquent, leur sont applicables toutes les ispositions légales concernant les gratifica-

### l'engagement spécial comme sergent. (Circu-aire ministérielle du ler janvier 1916.) Association mutuelle des Familles

de Prisonniers de Guerre

'assemblée générale de cette Association :

lieu dimanche matin dans la grande salle l'Apollo-Théâtre en présence d'un millier

nérents.

tous les rapports lus à l'assemblée, le important est celui du trésorier général, expose la situation florissante de l'Assode secours des employés de la Compagnie d'Orléans (Bordeaux-Bastide) et l'Association amicale des employés d'assurances de la Gironde.

Une mention toute spéciale doit être faite à
l'égard de MM. L. Lescouzères et G. MauretLafage. les si actifs directeurs de nos grandes
scènes, à qui or doit le superbe total de
3,330 fr. 05, produit des quêtes et part des représentations qu'ils ont bien voulu organiser
dans leurs théatres au bénéfice de l'œuvre,
jusqu'à la fin de l'année écoulée.

Les recettes se chiffrent au 31 décembre à
5,534 fr. 05. somme à laquelle est venu s'ajouter, le 5 janvier 1916, un nouveau versement
do 1,232 fr. 05, effectué par MM. L. Lescouzères
et G. Mauret-Lafage, et qui porte jeur versement à un total de plus de 5,000 fr., exactement 5,062 fr 10.

Grâce à toutes ces générosités, l'Association
a pu envoyer jusqu'à présent, avec un total
de cotisations de 1,212 fr. seulement, 335 cois
de vêtements el de vivres d'un coût de 3,000 fr.
envirou, et qui ont éfé distribués à 221 prisonniers.

Comme en le voit le but charitable de l'Association cette œuvre de réconfort moral et
d'assistance à nos malheureux cantifs, est di-

articles habituels, les listes nomintalves des rapatriés de Meurthe et Moselle arrivés en France par les récents convois.

Ce organe est vendu à 0 fr. 10 (0 fr. 15 par poste) au proût exclusif des réfugiés.

L'abonnement est de 1 fr. par mois, payable d'avance en mandat-carte, bon où timbresposte adressés a la permanence, 1, rue des Mathurips, Paris (IXe arrondissement).

COURS ET CONFERENCES FACULTE DES LETTRES. — Cours de lar ues et littératures du Sud-Ouest de la Franc fondation municipale). Professeur, M. Bour iez, Leçon du lundi 17 janvier, à cinq heures Questions de linguistique gasconne, la Lan gue basque.

Mme Deleforge-Loez, de Vendin-le-Vieil (Pas-e-Calais), réfugiée à Damazan (Lot-et-Ga-

annual Commerce

### Les Réfugiés Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Exposition des Trophées de Guerre

Exposition des Trophées de Guerre

aux Quinconces

Quelques jours seulement nous séparent de l'inauguration de l'Exposition des trophées de guerre installée sur l'hémicycle des Quinconces, au pied du monument des Girondins.

Celui de Fernand de la « Favorite ». Son succès a été très grand au duo du quatrième acte, pendant lequel il fut applaudi à plusieurs reprises. M. Mérina a toutes les qualités du fort étonor, et il sera vraiment précieux dans cet emploi. lorsque sa voix aura acquis ûn peu p'us de sûreté.

Quant au baryton Lestelly, il faudrait épuiser pour lui toutes les formules de l'inauguration de l'Exposition des trophées de guerre installée sur l'hémicycle des Quinconces, au pied du monument des Girondins.

Celtii de Fernand de la « Favorite ». Son succès a été très grand au duo du quatrième acte, pendant lequel il fut applaudi à plusieurs reprises. M. Mérina a toutes les femme, Maria Déon, et son enfant; Mme Roussel-Gauvin demande des nouvelles de sa seur et de se enfants, de Fourmies; M. Gaston Kindt demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Alexandre Gauvin demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Alexandre Gauvin demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Alexandre Gauvin demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Alexandre Gauvin demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Alexandre Gauvin demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud demande des nouvelles de sa famille de Douai; M. Pierre Champaud dema

mander au chanteur une voix plus sympathique, plus richement timbrée, plus apte des nouvelles de la famille Richard, de Douai, à se plier à toutes les exigences d'une diction qui donne à chaque phrase, à chaque

THE CHAMBARD Le plus agréable des Purgatifs.

M. Loubet, 14. chemin des Graves, Le Bouscat (Gironde), demande des nouvelles de la famille Veréecken, 21. rue Porée, à Fives-Lille (Nord).
M. Henri Mathon, de Lys-lez-Lannols, réfugié à Castets-en-Dorthe, demande des nouvelles de sa femme. Augustine Desrumeaux, et de son dis. Mme Louise Louis, de Clary (Nord), réfugiée Toulouse, 25, rue de la Colombette, demande les nouvelles de M. et Mme Moïse Lecouf, de

M. Duclos, 39, rue Saint-Remy, à Bordeaux, emande des nouvelles de la famille Détrez. (Autreville (Aisne). Les personnes qui pourraient donner des nouvelles du so'dat Paul Lamarque, du 3e colonial, 2e compagnie, 16e escouade, secteur postal n. 14. dont on n'a plus de lettres depuis le 25 septembre 1915, sont priées d'en aviser sa famille à Saint-MoriHon (Gironde).

## LACAPITALISATION

Entreprise privée assujettle au contrôle de l'Etal Capital social: 5 millions. Réserves: 45 millions, Capitaux payés: 15 millions 1/2. 3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS

Depuis le début des hostilités, la Capitairbepuis le devut des nostilites, la Capitali-sation n'a pris un seul jour interrompu ses opérations: ses tirages mensuels ont été publiés chaque mois par la Petite Gironde. Sans vouloir profiter du moratorium, la Capitalisation effectue intégralement tous Les porteurs de Bons d'épargne sont invi-tés, dans leur intérêt et pour bénéficier des tirages, à faire les versements d'une façon Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bous d'énargne versements depuis 1 franc

ÉTAT CIVIL DECES du 18 janvier Mme Campagne, 48 ans, chemin d'Arès, 16. Charles Hommey, 77 ans, rue Fondaudège, 52. Alida Mondiot, 85 ans, rue de Candaie, 17.

place des Quinconces.

S'adresser a Bordeaux à M. Lesbats, 7,

## Teinturarie ROUCHON, Dauil. Tél. 15.10

\_\_\_\_\_\_ CONVOIS FUNEBRES du 17 janvier Dans les paroisses: St-Eloi: 7 h. 45, Mme veuve F. Esbain, rue de Candaie, 17. St-Bruno: 10 h.. Mme veuve B. Perrens, saite d'attente. St-Michel: 3 h. 30. Mme L. Rives, place des Capucins, 58.

Autres convois : heures: M J.-P. Dupuy, hospice Pellegrin. neures: M F. Sirot, rue Saige, 3.

CONVOI FUNEDRE M. et Mme Gaston Mme Marc Dutauzin et sa fille, M. et Mme Georges Artois M. et Mme Ille, M. et Mme Georges Artois M. et Mme Ille, M. et Mme Georges Artois M. et Mme Betgé de Lagarde, M. et Mme de Vals, les familles E. Langlois, R. Langlois, Léry, de la Ville de Montbazon, O. Meyran, R. de Chalup, A. de Brezetz, Gerbeau-de Lafaye prient leurs and se et connaissances de jeur faire l'honneur Vassister aux obsèques de

Mms Raymond de BREZETZ, née Marie DUTAUZIN,

leur tante, grand'tante et cousine, qui aurony lieu le mardi 18 courant, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, cours d'Alsace, 118, à neuf heures trente, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

L'inhumation aura lieu à Belin le même jour. Réunion à la porte du cimetière, à une geure. ne acure. Le présent avis tiendra fied de lettres de Pompes funebres génerales, 121, c. Alsace-Lorraine,

CONVOI FUNEBRE Mmcs veuve Boisset et leur fille, les fa milles Morincomme et Maura prient leurs amis et connaissances d'assister aux obse ques de M. J.-P. BOISSET, qui auront lieu mardi 18 courant, en l'église Sainte-Geneviève

On se réunira rue Eugène-Ténot. 49, à une heure trois quarts, d'où le convoi partira à deux heures un quart. CONVOI FUNEBRE M. E. Campagne en fils, les familles

Dupielet, Campagne, veuve Canton, Laffitte, Chazareno et Fourgeau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assis-ter aux obsèques de Mme Edmond CAMPAGNE. née Marie DUPIELET.

leur épouse, mère, fille, belle-fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le lundi 17 courant en l'église Saint-Augustin. On se réunira à la maison mortuaire, che-min d'Arès, 16, à dix heures, d'où le convoi fu-nèbre partira à dix heures un quart. Pompes funebres generales, 121, c Alsace Lorraine.

AVIS DE DECES M. E. Chavanel, M. et Mme P. Gontier et leur fille, M. Henri Chavanel, M. Louis Chavanel, Mie G. Chavanel, M. et Mme Ph. Dombre ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Décédée à Dakar le 9 janvier 1916,

leur épouse, mère, belle-mère grand mère, sœur et belle-sœur.

Il ne sera pas envoyé de faire part.

M. Philippe BOUCHARD, leur époux, père, flis, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin germain et cousin, dé-édé subitement à Casablanca le 26 décem-

REMERCIEMENTS ET MESSES Mme veuve Georges Rivière le docteur Fernand Rivière, Mme Fernand Rivière et leurs enfants; MM. Gaston et Henri Rivière, M. et Mme Albert Rivière et leur fis, les familles Corbineau, Pageard, Ropion, Appolinaire, Gaildras, Auté, Doyen, Phélippot et Caussat remercient bien sincérement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Noël-Georges RIVIERE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le mardi 18 janvier dans l'église Saint-Bruno seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures. Pompes sunebres generales, 121. c. Alsace-Lorraine REMERCIEMENTS ET MESSE

Mmo veuve Adolphe Caunier, MM. Robert et Plerre Caunier, Mme veuve Caunier, M. l'adjudant Caunier (au front), M. Fernand Caunier, la famille Barraud, Mme Faucher, M. le lieutenant Denardou (au front). Mme Denardou et leur fils, M. et Mme Fernand Beylac et leurs enfants, M. et Mme Georges Beylac, M. et Mme Corbin et leurs fils, M. le commandant Foutord, Mme Foutord et leurs fils remercient bien sincerement toutes les personnes qui leur onfait l'honneur d'assister aux obsèques de Armurier, place Richelieu, 1, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuss circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le 18 janvier 1916, à dix heures, dans l'église Notre-Dame, sera offerte pour le rance de son me

Pompes funchres generales, 121, c. Alsace-Lorraine. ANNIVERSAIRE Toutes les messes qui se Sainte Eulalie le mardi 18 janvier seront of-fertes pour le repos de l'âme de

Mme J.-Paul FAURE, née Jeanne-Laure LASSERRE. La familie assistera à celle de dix heure

Le Comité de Notre-Dame-de-Salut-prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébére pour LES SOLDATS tombés au Champ d'honneur le mardi 18 janvier, à huit heures, à la cathédrale.

### LA TEMPÉRATURE

Situation generale du 16 Janvier Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur le nord de l'Eu-rope. En France, on a recueil.i 27 d'eau au pap la Hague, au Havre, au fort de Servance st a Cherbourg. Ce matin, le temps est cou-vert dans le nord, beau ou peu nuageux dans ert dans le nord, beau ou peu nuageux dans centre et le sud.
L'abaissement de la température a continué tans nos régions, sauf dans le Nord. Le thernomètre marquait ce matin'—5° à Clermont-cerrand, — 4 à Toulouse, —3 au fort de Serance, —2 au puy de Dôme —1 au pic du did, à Bordeaux et à Perpignan, 1 à Belfort, à Biarritz et à Marseille, 3 au Mans, 6 à Paris àt à Lisbonne, 7 à Dunkerque, au Havre et à Brest, 8 à Cherbourg, 10 à Malte.
En France, un temps généralement nuageux et un peu frais est probable, avec quelques pluies dans le Nord-Ouest.
Paris: hier temps nuageux, petite pluie ce

'AU CHAMP D'HONNEUR. - Notre com-

#### Blaye

'ALLOCATIONS. -- Le paiement des allo sations, pour la période du 21 décembr 1915 au 17 janvier 1916, aura lieu dans tou ses les caisses des percepteurs de l'arrondis-sement, à partir de mardi 18 janvier.

Des troncs ont été déposés dans tous les bureaux de recettes pour y recevoir les obolisés dans notre circonscription.

# PREVOYANTS DE L'AVENIR. — Le trésorier de la 765e section prévient les rentiers, anciens et nouveaux, qu'il recevra les cértificats de vie et autres pièces le dimanche 23 janvier, à son bureau, rue de l'Hôpital, 90.

CONFERENCE SUR LA VITICULTURE Mardi 11 janvier a eu fieu, sous les aus-pices du Comice de Libourne, une conféren-ce sur la viticulture, taite par M. Reynaud, correspondant du Musee social et collabo-rateur de la « Revue hebdomadaire » et de la « Revue des Deux-Mondes », où l'éminent économiste s'est spécialisé dans l'étude des

Libourne

Dans la salle se pressait une nombreus assistance, parmi laquelle nous avons re-marque MM. Clerjaud, maire de Libourne Corral, Brun et O. Raynaud, conseillers d'ar rondissement; Droume-Liobéra, adjoint au titulaires du Comice, leurs invités, dont nom bre d'officiers des différentes unités de la alson, de fonctionnaires, de notabilité

dibournaises, etc.

Présenté en excellents termes, par M.

Brun, vice-président du Comice, qui président, en l'absence de M. Charoulet président. actuellement aux armées, l'honorable confé rencier, dans un langage élégant, très clair certain optimisme dans ce pays sur l'ave nir de la viticulture. Aussi considère-t-i qu'il faut stimuler cette heureuse tournure d'esprit en l'arguillonnant par la vision des difficultes que peut créer aux vignerons le mouvel état de choses qui va sortir de la guerre actuelle, appelée à renouveler la si-tuation économique du monde entier. La lutte sera dure, mais féconde pour reux des viticulteurs qui obtiendront les meilleurs produits et qui sauront pratiquer une union étroite pour une communauté d'efforts qui triompheront des mesquines rivalités et des ressentiments nuisibles entre producteurs d'un même centre. producteurs d'un même centre.
Comment réagira-t-on? En se procurant de nouveaux débouchés, en substituant le vin aux boissons débilitantes. L'orateur a remarque que dans les pays où l'on boit du cidre, de la bière ou des liquides autres que la vin l'alcolisme sévit avec plus d'intenter de vin de

détruisant les germes nuisibles à la san sur leurs préventions relatives à la consom-mation du vin, lequel, loin d'être un fac-teur d'alcoolisme, en est plutôt l'antidote.

le vin, l'alcoolisme sévit avec plus d'inter

tés, de s'occuper d'une main-d'œuvre suffisante et peu coûteuse qui donne à la vigne lei, l'orateur se rappelle cutt.

Poulets, de 5 fr. 25 à 5 fr. 50; canards communs. de 6 fr. 25 à 6 fr. 50. Le tout la paire.
Oles grasses, 3 fr 20; canards gras, 3 fr. 20.
Le tout le kilo. sénégalaises ou soudanaises qui fourni raient des travailleu's d'usines, en rempla cement des manquants ou des indisponibles

La viticulture pourrait utiliser les femme our les travaux temporaires de la vigne; serait une ressource nouvelle obviant au vre talienne qui, après la guerre, aura as-sez à faire chez elle, ni sur la main-d'œuvre

Avec une grande expérience de la men-Avec une grande expérience de la men-talité des Allemands qui ont certainement prévu la revanche économique, après leur céfaite militaire, pour réaliser quand mê-me leur rêve d'hégémonie économique mon-diale, M. Reynaud avertit la viticulture, comme toutes les autres branches de la pro-duction nationale, des pièges qui pourront être tendus à nos négociateurs lors de l'éla-thoration du traité de paix et surteut du traité de commerce, son corollaire.

Il faut des hommes d'Etat pour traiter des choses d'ordre politique Mais il faut des feconomistes pour traiter des choses d'ordre politique mais il faut des feconomique, industriel, commercial et agricole

témoigné de l'adhésion de l'assemblée aux vues de l'éloquent conférencier, qui a reçu, en outre, les félicitations des personnalités

LEGION D'HONNEUR. - Sont inscrits au pour officier, le colonel Huguenot, du 57e

Pour chevalier, le sous-lieutenant Lardry, DANS L'ARMEE. - M. le lieutenant-colo nel Jaufereau de Lagérie, du 15e dragons, passe au 5e cuirassiers.

— M. le commandant Pougnet, du 15e dra-

Sont promus: Au grade de lieutenant-colonel, le chef de cataillon Daras, du 139e territorial d'infan-

réserve à titre temporaire de Goïtisolo, du L'AFFAIRE DE MŒURS. - Les inculpés détenus viennent de faire choix de leurs avocats. Me Peyrecave présentera la défen-se du sieur P..., Me Drouille-Llobéra défen-

ARRESTATIONS. - L'agent Bonny vient de mettre en état d'arrestation, en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Libour-ne, la femme L..., accusée d'abus de con-— Une autre femme qui aurait volé un por-te-monnaie contenant 150 francs a été arrê-tée. C'est une femme E..., réfugiée du Nord. — Dimanche soir ont été également écronées à la prison municipale deux jeunes filles de dix-huit ans de Sainte-Foy-la-Grande, qui ont frauduleusement, soustrait me somme de 1,500 francs. CONSEIL MUNICIPAL. - Séance le 20 janier, à trois heures de l'après-midi.

ETAT CIVIL du 8 au 15 janvier. Naissances : Yvonne Beneytou, chemin des oudrettes; Marcel Beyronneau, route de Mondes : Jules Zanelly, 23 ans, route de Lyon; les-Jacques Gabory, 56 ans, rue Montes-u; Catherine Ardurat, 61 ans rue des es. — Transcriptions : Henri Viaud, 86 de d'artillerie d'Afrique; Jean-Louis Mar-sapeur au 2e génie; Paul-Henri-Eugène elier, soldat de 2e classe au 108e d'infan-Roger-Aristide-Gabriel Béjard, sergent de d'infanterie, 21 ans.

GONVOI FUNEBRE Mme Raymond de Jaurias, M. Christian de Jaurias, M. christian de Jaurias, M. christian de Jaurias, M. René et Guy de Jaurias M. et Mme Dereix de Laplane le baron et la baronne Max de Susbielle, le marquis de Fabry Fabrèques, capitaine au le marquis de Fabry Fabrèques, capitaine au Fabry, par le de la marquis de Fabry.

M. Raymond de JAURIAS. ront lieu le mardi 18 janvier, en l'églis

s. Lafon, Pompes funèbres de Libourne. Sainte-Foy-La-Grande

MARCHE du 15 janvier. — Cours pratiqués : Poulets, de 5 fr. 50 à 7 fr.; poulardes, de 8 à 9 fr.; pigeons, de 2 à 3 fr.; dindes, de 20 à pigeons, de 2 à 3 fr.; dindes, de 20 e e tout la paire. , de 1 fr. 50 à 1 fr. 90 la douzaine. ns. de 1 fr. 50 à 4 fr. la pièce. grasses, de 1 fr. 65 à 1 fr. 70; canards de 1 fr. 65 à 1 fr. 70; foles gras. 4 fr. 50 fr. 80: graisse, de 2 fr. 80 à 3 fr.; jam Le tout le kilo

Le tout le Ello, de 15 à 60 c. la douzaine. c. les trois litres. pays, 27 fr.; seigle, de 23 à 24 fr.; pom rre, 8 fr. Le tout l'hectolitre. gras, de 1 fr. 30 à 1 fr. 35 le demi 35 à 47 fr.; nourrains, de 80 à 110 fr. Le tout la pièce. La Réole

MARCHE du 15 janvier. — Cours pratiques: 1146, 60 sacs, 26 fr. 25 les 80 kilos. Mais, 24 fr.; graine de balais, 15 fr.; pommes terre, 8 fr. Le tout l'hectolitre. lambon, 3 fr.; jambon co-out le kilo.

## Chronique Régionale

### DORDOGNE

LE HAVRE. — Arrivés;
4 janwier, st. fr. Californie, de Bordeaux.
St. ang. Cairphill, de New-York.
St. fr. Ville-de-Caen. de Saint-Nazaire.
Nav. norv. Caracas. d'Halifax.
MARSEILLE. — Arrivés;
13 janvier, st. fr. Bougainville, d'Indochine.
St. fr. Henry-Fraissinet. de Salonique.
St. fr. Biff. du Marco. Légion d'Honneur Sont inscrits au tableau spécial de la Lé-.fr. Henry-Fraissinet, de Saloniqu fr. Riff, du Marco. .fr. Squirah, de Casablanca, .fr. Duc-d'Aumale, d'Alger. .fr. Mascara, de Tunis. .fr. Mogador, de Philippeville. .ang Upcerne, de Cardiff. .fr. Ville-de-Tunis, d'Oran. WANSEA. — Arrivés 1 anvier st ang Tolosa, de Nantes. .ang, Drapuner, de Nantes. .fr Riquette, de La Rochelle. ARRY. — Arrivés 1 anvier st. fr. Cap-Mazagan, de Bo

Pour officier : M. Achille-Léonce Véret, lieutenant-colo-nel commandant le 250e régiment d'infante-rie : « A fait preuve, au cours de la campa-gne, de réelles qualités militaires au cours Pour chevaller :

M. Bernard Couvert, capitaine au 50e :

A donné en toute connaissance l'exemple
de l'entrain, de l'énergie et de la bravoure.
A déja reçu la croix de guerre.

M. Etienne Desbœuf, capitaine au 108e régiment d'infanterie : « Parti à la mobilisation comme officier de détails. A pris le
commandement d'une compagnie et a assisté aux combats, où il a eu une belle conduite Croix de guerre. duite. Croix de guerre. » M. Jean-Pierre Cazabat, capitaine au 34e régiment d'artillerie, 4e batterie : « Officier

#### ancien de service, qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. Cité à l'ordre Petite Correspondance lu corps d'armée. A déjà reçu la croix de guerre, » M. Henri Petit, gendre de M. Boissel, offi-cier d'administration de Ire classe au ser-

vice des subsistances.

CHIEN SUSPECT DE RAGE. — Un chien le berger, de forte taille, fauve et noir, de pourvu de collier, présentant tous les symp

mes de la rage, a été abattu au bourg du

LE PRIX DES ŒUFS. — Augmentation du prix des œufs qui était au marché de samedi de 1 fr. 80 à 2 fr. 10 la douzaine.

HAUTES-PYRÉNÉES

Le Mystère de la Rue Massey

L'événement dont nous avons esquissé les

incipales ligne continue à défrayer tou les conversations. Plus que jamais, or en plein mystère. Il se pourrait cepen

Vendredi soit, on control de sur les toits Ce n'était qu'une cheminée Un jeune homme, ami de la famille Vinvstère, couché vendredi soir, dans le

ansardes de la maison hantée. Dans la

nansardes de la maison nance. Dans la nuit, une tête lui apparut sur laquelle il ira un coup le feu. Un peu plus tard, la nême tête reparaissait encore, mais cette lois avec le buste d'un homme. Nouvelle in-ervention de M. M... dont les coups de re-

volver demeurèrent sans résultat.

D'où sortait cet intrus qui montrait d'abord sa tête, puis la moitié de son corps et sur lequel les balles n'avaient aucune prise?

es portes, est-il besoin de le dire, avaient é soigneusement fermées et les serrures

éalablement changées. Une chose essentielle cependant avait été

ubliée : c'était de remplacer les carreaux risés de la fenêtre de la chambre donnant

Est-ce par là que le mystèrieux personna-ge s'est introduit dans la maison? Le mou-vement incessant sur ce point, à deux pas de l'arsenal et, d'autre part, la garde mon-tée par M. Vidou et les siens, permettent d'en douter. Quoi qu'il en soit, c'est une

d'en douter. Quoi qu'il en soit, c'est une supposition que sont autorisés à faire ceux qui croient à l'apparition.

M. Vidou a été entendu par M. le Procureur de la République et M. le Juge d'instruction De son côté, M. le Commissaire central Sensever a recueilli le témoignage des demoiselles Marthe et Marie-Thérèse Vidou, ainsi que celui de M. M... et de différentes autres personnes

rentes autres personnes.
Espérons que l'émotion ira désormais se calmant et que l'histoire finira par un éclat

S'il en était ainsi, quelques-uns pourtan pourraient bien faire la grimace.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 16 janvier

Dhateau-Yquem, st. tr., c. Cruchet, de Dun-

kerque. Amiral-Zéde, et fr., c. Delamer, de la Plata. Château-Laîte, st. fr., c. X..., du Havre. Charles-Leborgne, et fr., c. X..., d'Angleterre.

BLAYE, 16 janvier

PAUILLAC, 16 janvier

Rade de montée:

Sara, st. norv., c. X..., de dito.

Isie-of-Hastings, st. ang., c. X..., d'Amérique,
Baldwin, st. dan., c. X..., de dito.

Marques-de-Mudela, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Havtor, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Félix, dund. fr., c. X..., d'Angleterre.
Daphné, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Antonio-Embiricos, st. grec, c. X..., de Siat.

Manuel, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Lisette, tr.-m. fr., c. X..., de Saint-Plerre-et-Miquelon.

Bravore, st. norv., c. X..., de dito.
Povena, st. esp., c. X..., de dito.
Figaro, st. norv., c. X..., de dito.
Figaro, st. norv., c. X..., d'Angleterre.

Vorbersen st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Annita, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Annita, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Glaneuse godi fr. a. Y. d'Angleterre.

Sur Mer

nvier st. fr. Cap-Mazagan, de Bordeaux, nory, Brand de Bordeaux, RDIFF - Arrivés :

CARDIFF - Arrivés:
Janvier, st. fr. Aulne, de Brest.
St. ang. Alacrity, de Brest.
CASABLANCA. - Arrivé:
Janvier, st. fr. Martinique, de Bordeaux.
OLOMBO. - Arrivá:

COLOMBO. - Arrivé:
2 janvier, st. fr. André-Lebon, de Marseille
ASTORIA. - Arrivés:
9 janvier, nav fr. Bérangère, de Brest:
Nav. fr. Duc-d'Aumale, de Leith.
NEW YORK. - Arrivé:

12 janvieer, st. ang. Burmese-Prince, de Bordeaux.

urth, st. norv., c. X..., d'Angleterre. rient, st. ang., c. X..., d'Amérique.

troleine, st. ang., c. X .... de New-York (avec pétrole).

Moullié sur rade :

Rade de montée :

Aux appontements :

venue de la Gare.

QUESTIONS MILITAIRES

LA PETITE GIRONDE

24. Palais-Gallien. — 1. Non. — 2. De préférence une grande ville. — 4. uil. — 6. Il faut se présenter d'abord égiment avant d'aller au recruteoui. — 8. Sauf nouvelle loi.
41. — 1. IA l'Etat. — 2. 3. Non. — 1. Ort en service commandé, ils peur une pension. — 5. Environ 1.000 jour du décès.
342.281. — 1. . Albert, Tulle. - Le plus tôt posiffour, g. v. c., Pauillac. — Vous esseible. — Ecrivez au esgardo. Le Boucau. - Oul. Roumilhac, rue Maleret. - Au de otifs, rue de Kater. - t. Non. - t. règle absolue, tout dépend des 2. Frop tard. - Vous pouvez mon, Misson. - Vous pouvez - Emillen Mongel, groupe automobile. - Non-N. G. 1908. - 1. Oul. - Adressez-vous au recrutement.

de corps (voie hierarchique), joindre un lifeat du maire.

V. M. Passon, Vio Bigorre. — A l'intendance à Tarbes.

- L'Hospita! François, Villenave-d'Ornon. Demandez à la mairie avec pièces à l'appui. LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les « questions nilitaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux,

## BIBLIOGRAPHIE

RIMES MILITAIRES Par M. Amable Martin

Si jadis l'indignation faisait jaillir le vers le Juvénal, elle offre aujourd'hui encore am-ple carrière à l'inspiration du poète. Tant le chefs-d'œuvre bestialement et inutilement létruits, tant de meurtres commis lachement strouts, tant de meurtres commis lachement per loin de la bataille, appellent les rimes vengresses contre les hordes teutonnes. Mais ly a aussi les soldats de France, combat ant pour la gloire de la patrie, champions du liroit et de la liberté des peuples, et, pour eux, le poète a des chants qui sonnent comme le clairon de la victoire, ou qui saluent pare une flerié attendite ceux qui sent tora vec une flerté attendrie ceux qui sont tomés dans la lutte.

Dans le cadre du drame écrit pour la scène u dans des strophes ardentes de patrio isme, M Amable Martin a exprimé ces sen tisme, M. Amable Martin a exprime ces sentiments avec une impressionnante énergie
et souvent aussi avec une émotion touchante.
Il peint en touches vigoureuses les crimes
des Barbares; il s'attendrit au souvenir de
notre petit soldat, qui, pour la patrie, a
quitté sa mère, sa sœur, sa flancée; il dit la
chanson de la tranchée, l'espoir de la victoire, et tout cela fait un bon livre, bien francais auguel on sa promet en le guittent de cais, auquel on se promet, en le quittant, de Sous le titre : « Rimes militaires », le vodes soldats aveugles, qui, récemment fondée, se propose de venir en aide aux soldats ayant perdu la vue à la suite de blessures de guerre, de leur apprendre, selon leurs désirs et surtout selon leurs aptitudes, un mêtier les racteant à l'abri de l'oistveté et de la misère. Amable Martin ne pouvait mettre son

volume de poésies sous un plue noble et plus saint patronage. N. B. — Les « Rimes militaires» sont en vente chez les libraires et dans les kiosques

## Revue de la Semaine

Bordeaux, 16 janvier. GRAINS ET FARINES

Blés. - Une température sèche et froide serait nécessaire pour assainir les terres et permettre la préparation des semailles de printemps. Les apparences des blés d'automne restent satisfalsantes dans les terrains élevés, mais dans les sols bas ou bordant les cours d'eau, l'excès d'humidité est

Malgré la reprise constatée dans les bat-tages, les offres de la culture n'ont pas paru-tres abondantes cette dernière semaine, cer-tains départements du Poiteu et du Centre tains départements du Pottou et du Centre restant soumis aux réquisitions. Par contre la demande est assez active, surtout pour le Midi et le Sud-Ouest, où la meunerie éprouve des difficultés pour s'approvisionner. Il y a certainement une amélioration dans la répartition des blés par le ravitaillement civil et les transports paraissent plus faciles depuis quelques jours, mais les besoins sont très grands. Il est vrai qu'il est attendu des quantités de blés exotiques pour le compte du ravitaillement civil, et on peut espérer, de ce fait, une prochaine détente sur les prix pratiqués en culture. En attendant, les cours sont très fermes et les difficultés d'approvisionnement sont assez grandes.

de la hausse persistante du fret et leurs prix sont trop élevés pour intéresser la meunerie de notre région.

On cote : Blés du Centre et du Poitou, 25 à 25 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines. Farines: - La situation reste toujours ngers ne voulant s'astreindre à payer à avance les farines qu'ils demandent On cote : Farines américaines ou anglat pivil. 63 fr. les 100 kilos logés, cares ou quai Bordeaux; farines premières de cylin-ire, 44 fr. 50 à 45 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

issues. - Les cours sont toujours aussi fer-nes sur une fabrication réduite et malgré une demande moins active, en raison de la louceur de la température.

On cote: Son gros écaille, 22 à 23 fr.; ordinaires, 21 à 22 fr.; repasse fine, 23 à 24 fr.; ordinaire, 21 fr., le tout les 100 kilos aus. zare Bordeaux.

Mais. — Les cours sont en forte hausse sur ne formidable augmentation du fret. L'im-ortation devient impossible aux cours ac-On cote: Roux Plata, 32 fr. 50 à 33 fr. les 100 kilos logés, quai ou magasin Bordeaux Avoines. — Deputs quetques jours, les arries ont été assez importants, et les prix du isponible sont calmes. Les offres du départ sont rares par suite des réquisi-tions, et la tendance est ferme.

On cote: Grises d'hiver du Poltou, en gare, 33 fr. 75 à 33 fr. les 100 kilos; au départ, 31 fr 50 à 31 fr. 75, gares Poltou-Centre.

Orges. — Les cours sont fermes. On cote : Orge du pays, 33 fr. 50 è 84 fr. bes 100 kilos nus, gares Bordeaux. Seigles. — Prix sans changement.
On cote: Seigle du pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos, gare Bordeaux.
Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES Le calme presque absolu est en ce moment le lot de ces articles. Les rares affaires qui se traitent marquent toujours l'indécision des prix, et les cours sont subordonnés à l'importance des achats.

Lie, cristallisation, le degré, de 1 fr. 05 à 1 fr. 20. Tartres, selon rendement, le degré, de 2 fr. a 2 fr. 20. Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 10 à fr. 30. Crème de tartre, les 100 kilos, 400 à 420 fr. Acide tartrique, les 100 kilos, 615 à 620 fr.

### METAUX

Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 10 fr.
Plomb, saumons, les 100 kilos, 440 fr.
Plomb, tuyaux, les 100 kilos, 110 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 116 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 126 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 ki-

Etain Detroit, les 100 kilos, 550 fr. Etain Harwey, les 100 kilos, 545 fr. Etain Banka, les 100 kilos, 550 fr. Antimoine, les 100 kilos, 350 fr. PRODUITS RÉSINEUX Londres, 15 janvier.
Essence de térébenthine. — Disponible, 52 sh. 9 den. à 53 sh 1 den 1/2; à trois mois, 52 sh.; éloigné, 50 sh. 9 den.
Résine. — Disponible, 22 sh. 3 den.

SULFATE DE CUIVRE 99-100 VAN CABEKE, 9, rue Richepanse, Paris

CHRONIQUE VINICOLE

La . Feuille vinicole de la Gironde » repro duit la lettre ci-dessous, adressée par la So-des viticulteurs de France à M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance et au ravitaillement. En voici le résumé: · 1. Que désormais on fasse les achats de vins nécessaires aux troupes par adjudica-tions et non par réquisitions, système des plus compliqués, de l'application la plus difficile et la plus onéreuse pour le Trésor, à raison du nombre formidable des récol-tants et de la nature variable et périssable du vin.

 2 Mais que dans le cas où le ministre de la guerre persisterait à poursuivre les réqui-sitions en cours, l'administration militaire fasse connaître sans retard aux maires et fasse connaître sans retard aux maires et aux intéressés que le prix attribué à tout lot de vin réquisitionné sera irrévocablement acquis dès qu'il aura été établi dans les termes de la loi du 3 juillet 1877, c'est-à-dire dès l'époque où le vin aura été réquisitionné chez le récoltant, et que le récoltant réquisitionné ne sera pas responsable des altérations que le vin marchandise fragile et périssable, à laquelle il aura donné des soins de père de famille, pourrait éventuel-lement subir avant la retiraison dont l'administration militaire s'est réservé de fixer l'époque:

récoltant réquisitionné, aussitôt que celui-ci, par l'effet de la réquisition, aura cessé d'être propriétaire de son vin, aucune dis-position de la loi du 3 juillet 1877 n'autori-sant l'ajournement, au gré de l'administra-

bjet réquisitionne; 4. Oue l'indication, donnée déjà par le stre de la guerre, du prix du degré al-que du vin soit considérée comme dé-

ET MALADIES DES VOIES

AUX SOUSCRIPTEURS

de L'EMPRUNT 5 /, de la DÉFENSE NATIONALE

Les souscripteurs devant se libérer pour le 1/3 en rente 3 0/0 perpétuelle opt intérêt à consulter l'affiche les concernant.

Ils la trouveront apposée aux lieux de

TOUX CPPRESSIONS SI, Boul'S! Martin. PARIS.

DEMAIN

Le Supplément illustré

La Petite Gironde

commencera

Un Grand Roman d'Aventures

Par Pierre DE LA MARNE

Empereur du Monde

Nous gageons que le brave petit Parisien, is en scène dans notre roman, sera bien-t le héros dont nos lecteurs ne pourront

et fière, l'esprit ingénieux, le corps souple et fort, la gaîté des petits Français de no

Le Supplément illustré

à publier avec de jolies et très nom-

breuses Gravures en couleurs, l'histoire

N'oubliez pas d'acheter chez n'importe quel marchand.
dans les kiosques et ches tous nos correspondants

Le Supplément illustré

La Petite Gironde

qui paraîtra Demain

Le Numéro : 5 centimes

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

anecdotique de LA GUERRE EUROPÉENNE.

SEULS. LES PHARMACIENS

DU BON SECOURS

Pale Denlifrice

souscription.

Les maladies de prostate, urêtre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou

éments de la valeur du vin et les com-ns d'évaluation devant, conformément ci du 3 juillt 1877, proposer elles-mêl'indemnité à allouer à chacun des insés;

Que des instructions précises et catégo
s soient données aux services de l'intene et du ravitailiement dans les régions
essées, prescrivant que les récoltants
ont déféré aux réquisitions de l'admiation militaire et ont tenu à sa disposile quart de leur récolte ne seront paslés à subir une réquisition supplémenpour compenser les manquants constahez d'autres récoltants;
Que dans les communes où sont consque dans les communes où sont consQue dans les communes où sont cons-

par la nouvelle et écrieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tous naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode curative atteint un degré de perfectionnement absolument inconsu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en urologie puis sance curative portée au maximum d'efficacité; suppression de touses les interventions par le cana' et des opérations; application du traitement par le métade seul, d'une manière axtrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier; c'est là, ne l'oublions pas une condition absolument indispensable pour le succès; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement. ces manquants, résultant soit de la qua-nférieure et tracceptable des vins pré-s, soit d'erreur ou de fraude de la part sentés, acit d'erreur ou de fraude de la partide de certains récoltants, le maire, qui n'a miles moyens ni le arcit de vérifier ou de contrôler l'exactitude des déclarations de récolte, que la loi lui prescrit simplement de recevoir, ne soit pas tenu de compléter, aux trais de la commune, le montant de la réquisition, qui a été calculé sur le quart de la récolte de la la la la la commune. écolte totale déclarée; • 7. Que les maires soieut avisés sans re-

que l'administration militaire assume diverses et importantes dépenses occa-diverses et importantes dépenses occa-mées par cette réquisition tant pour la onnaissance et la dégustation des nom-ux lots de vin que pour leur réunion, leur ement et leur conservation, ces dépenses pouvant être légitimement imposées aux grets communaux:

budgets communaux;

S. Que le cas — d'attleurs prèva par les instructions ministérielles — où des lots de vin ne pourront pas être conservés sans un surcroît évident des risques d'altération chez le récoltant, ces lots soient réunis non pas par les coins exclusifs du maire et aux frais par les soins exclusifs du maire et aux frais de la commune, mais (avec la concours du maire, si besoin est) par les soins de l'administration militaire et à ses frais;

9 Que pour le cas où, à la suite des opérations des réquisitions, individuelles, le maire aura lui-même réuni en un lot commune, vue d'assurer la conservation de mun, en vue d'assurer la conservation de les vins, les lots définitivement réquisitionnés chez un certain nombre de récoltants, des instructions claires et précises solent don-nées sans retard au sujet des conditions de a reconnaissance de ce lot commun par administration militaire et sa livraison ni-

rieure.
Pour la Société des viticulteurs de · Le président, E. TISSERAND. »

HERAULT Béziers. - La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins:

3/6 de marc, 86°, de 245 à 250 fr. 3/6 de vin, 86°, de 275 à 280 fr. Eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, à 175 fr. L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous Vins rouges, de 59 à 64 fr., selon degré, Qualité et conditions. Vins roses, de 59 à 64 fr. Vins blancs, de 60 à 65 fr.

L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous

### TRINDEN seul produit curatif de toules les maladies cryptogamiques remplace sulfatages et sou frages Frantz MALVEZIN - CAUDÉRAN

Alcools sur Place

Alcools d'industrie. - Les alcools étranle douane acquittés. Marchandise rare La Bourse de Paris n'établit pas de cours, par suite de la réquisition des stocks. Taxe de fabrication pour 1916, 2 fr. 50 par

### Rhums

Rhum Martinique. — Les vendeurs sont très rares. La marchandise est demandée de 150 à 165 fr. Rhum Guadeloupe. - Sans vendeurs. Rhum Réunion. — Sans vendeurs. Rhum Demerara. — Cours de 275 à 300 fr. hectolitre logé, degré tel quel, non dé-Rhum de la Jamaïque. — Cours de 375 à 400 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non Stocks des rhums en douane an 31 décem Martinique, 1,511 hectolitres; Guadeloupe, 670 hectolitres; divers, 195 hectolitres. — Ensemble, 2,376 hectolitres.

EN VENTE notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie et à notre Magasin de la rue Sainte-Catherine. 65, à Bordeaux : CARTE DES CAMPS

Prisonniers français EN ALLEMAGNE

Prix: 75 centimes Envoi franco poste contre 85 centimes adressés au directeur de la « Petite Gironde », Bordeaux. Cette carte, très clairement établie.

Le Gérant : Georges BOUCHON. est vendue au profit exclusif de l'Œu-Imprimerie G. GOUNOUILHOU vre du Vêtement des Prisonniers de

## **VOYEZ CETTE AUTOMOBILE**



sa marque (Charbon de Belloc). Avec cela ca supprime tout ce qui vous gêne : Gastralgie, Entérite, Maux d'estomac, Di-gestions difficiles, etc., et on fait disparaître la constipation.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparattre la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections merveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 francs.

Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt gé-

meral: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite Ate de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

VOIES URINAIRES — La SYPHILIS de guérit que par injections de 606. SERO-CLINIQUE rue Vital-Carles. 23. Berdeaux. Guerison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements. BANQUE ANGLO-SUD AMERICAINE

PARIS - 19, boulevard des Capucines - PARIS PAIEMENTS CONTRE DOCUMENTS à Londres, New-York, RECOUVREMENT D'EFFETS DE COMMERCE

65 Ph. VIN EXTRA 19 Ph. VINISOLE NOUVELLE 65 AU.

teints noir, marine, prune, etc.
Travaux pour confrères RECOUVREMENTS A FORFAII, Ach. de t. créanc., Rue Pessac, 164, Br. Cabinet Cambon

THE ALPES RECH 45 ans de succes.

Exigez de votre pharmacien la boite qui porte le nom de sur l'enveloppe.

Employé demandé

MARIAGES honorables. Ecrire 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse. SITUATION OFFERTE

Duffour-Dubergier, Bordeaux.

nstitutrice tous diplomes donne eçons particulières. Connaît an-glais, comptabilité, dessin art appliqué, Références. Mme Marg. Virgifie, 72 bis, rue du Hautoir AUXILIAIRE 1899, actuellemt au 240 d'artill La Rochelle, dem permutent à Bordeaux, Adr. jl.

Avis aux Propriétaires M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les pro-priétaires qu'il se met à leur dis-position pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'en-treprise à des prix très modérés.

TOUS ACTES SOUS SEING PRIVE Contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose

Par Paul ROUÉ, avocat Ouvrage toujours utile, qu'il est prudent d'avoir sous la main

Dans ses 700 pages, ce gros volume contient tout ce dont on a besoin : Droit d'Enregistrement, Tarif des Notaires; des notions de droit usuel et pratique sur l'Assistance judiciaire, Baux, Ventes de Fonds et Propriétés, Pouvoir, Testament, Partages de Succession, Association, Compte de Tutelle, Devis, Réhabilitation, Prêts, Cession de Créances, etc., etc.

500 MODÈLES D'USAGE COURANT

Prix pour les Lecteurs de la PETITE GIRONDE : an lieu de 4 fr. 50 Dans nos Magasins ou chez ceux de nos Dépositaires servis par messagerie Pour le recevoir directement (franco et recommandé par la poste), adresser

mandat-poste de 3 fr. 50 au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à

Nous n'expédions jamais contre remboursement.

traiches d'Ar cachon, expe dies directe ment par le producteur : 100 tres grosses, 4 f. 75; moyennes, 2 f. 75, rendues franco contre mandat d'avance adresse à M. B. IVON. a La Teste (Gironde).

Les meilleures conditions A A TULO SUR III LO 25, Rue Louis-le-Grand, 25 (Boulevard des Italiens), PARIS (Boulevard des Ital

SOCIETE FRANÇAISE de cha

ON DEM. ouvriers tailleurs et ouvrières sacht faire capo-tes militaires 125, rue d'Ornano. ON DEMANDE ouvrier coiffeur sérieux, logé, nourri, 35 fr. p. mois, pourboires en plus, Ecr. V. Lassalle, Anderbos-des-Bains Pressé

siers, 118, aven. Thiers, Bx-Bastde JE NE FUME QUE LE NIL

### MAISON J. MAURIN LA PLUS CONSEQUENTE DE LA RÉGION CAFÉ EXCEL, 2 le 1/2 kilo, marque déposée au Tribunal de commerce

Tou es les familles qui ont des purisonniers. Demandez notice d'articles de grande nécessité, indispensables, et mon ticket donnant droit à un agrandissement photogr. 40×50 absolument gratuit à tous. B. Renaud, 16, rue de l'Hopital, Blaye (Gironde)

GIDRE GRACIEUX pur jus. CIDRE GRACIEUX pur jus. Queyrou, 65, cours de Luze, Bx. ON demando à louer immédia-tement dans Bordx, pr lon-gue durée, MAISON MEÜBLEE avec grand jardin (4 chambres de maîtres minim.), tout confort. Prix 80 à 1,200 fr. par mois.

ad. Bur. AKA, 12, Galie-Bordelse V. Lassalle, Andernos-des-Bains
Pressé.

MAISON RECOMMANDEE. Sage
Interpresse d'enseigne. Tél. 12-92. Mme Puyo,
née G. Rivière, 34, c. Champion

Echoppe meub. à 17, 5 p.,eau,gaz, élect.,45,av.J.-d'Arc,S'-Augustin CAPITAUX à placer sur hypo-thèques maisons à Bor-deaux. S'adr. 73, rue de Soissons. Planus bon marché. Accords Répar. Housty. 6, r. Guiraude

COMPTABLE connaissant lea bonnes références exigées. Ecr. Payement, Agence Havas, Bdx. ON DEMANDE A ACHETER d'occasion : Matériel de chai, cuves foudres, bascules, nitre, etc. Ecr. Patey, Ag. Havas, Mons aisé, 40 à 45 ans. Ecrire RENAUD, Agence Havas, Bdx, ON DEM. à louer pr ler mai, cen-tre mais, ou app. 7 ou 8 p. avec bail Ec Damas, Ag. Havas.

rue Guiraude, 11.

Machines rotatives Marinoni

A V. 200 paquets cercles pas rou-lés, rames, bourrées pin, faisste. Chât. Haux, p. Langoiran.

MM. CHANVRIL FRERES n archde de chevaux, recevront le 17 courant un nouveau con-voi de chevaux de tous cenres, Bon choix de bêtes de trait Rue Lecocq. 37, Bordeaux.

En Vente dans tous les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde, dans les Kiosques et Biblliothèques des Gares



Comprenant les Modifications apportées aux Horaires de certaines Lignes des grands Réseaux

## L'Indicateur P G MIDI, ORLÉANS, ÉTAT, Économiques et Départementaux

Pour le SUD-OUEST

Prix: 30 centimes - (Franco poste: 35 centimes)

EEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 17 janvier 1916

# FRANÇAISE

PAUL JUNKA

DEUXIEME PARTIE La Marquise de Brionne

Avec son attitude aisément impassible, son regard percant et froid, son geste impérieux, Cabriès incarnait merveilleusement un de ces modernes rois des affaires qui ne connaissent point d'obstacles, et, bien que ses innombrables affaires à lui fussent passableplus, pour rayonner véritablement sur | noble. ce monde que son machiavélisme con-

cienne propre à ouvrir les quelques portes demeurant fermées devant son inquiétante et complexe personnalité. Grâce à l'intelligence subtile et harinfime convoitait la femme dont le lu- | ces, et il fallait le ménager. mineux blason couvrît les ténèbres de

prestige, à défaut de l'argent qu'il d'homme pour qui les minutes sont avait le bon sens de ne lui point de- précieuses, continua vivement : Pour ces raisons, il n'avait pas craint | vous avoir l'obligeance de me rappenaguère de lever les yeux sur la fille ler?... C'est pour des recherches, n'estde M. de Noyans, qu'il croyait ac- ce pas ? que j'avais eu le plaisir de culse aux déterminations les plus ex-trêmes Il s'était trompé parce qu'il confidentielles, intimés, comme je con-pules jusqu'à la fin... Maintenant que trêmes. Il s'était trompé, parce qu'il confidentielles, intimes, comme je con-est difficile à l'homme le mieux infor-sens parfois à en faire, pour utiliser mé de pénétrer les plus profonds re- les exceptionnelles facultés d'informaplis du cœur humain et qu'il ignorait | tion dont je dispose en faveur de ma quelle ressource la hautaine Giselle | clientèle, laquelle sait que j'aime à renpossédait dans le silencieux et libéral | dre des services d'ami amour du comte de Homberg. Mais il ne pardonnait point son mépris à la

fière créature qui eût préféré toutes les ruines et la mort même à la déchéance d'une union avec lui, et, tout en se promettant de se venger chèrement. il s'était repris, sans objet nettement ment embrouillées, il ne lui manquait déterminé, à son idée fixe de mariage

duisait en secret, que l'alliance patri- I gue, d'ordinaire, avec les personnes ! de nulle fortune et d'importance sociale restreinte, réservait cet accueil particulièrement favorable à Marc Mirande, de qui il connaissait les relacompris depuis longtemps. Tel Napo- | ce dernier, le petit peintre sans in-Louise, ce dominateur d'un ordre plus | se préparer toutes sortes d'intelligen-

son origine. Et comme il était insatia- | dialité, cherchait une entrée en matièble en tout, il la lui fallait belle, d'une | re qui ne parût pas en faire trop peu beauté souveraine et d'un inattaquable | de cas, Cabriès, revenant à son rôle

Comme Marc, surpris de tant de cor-- Voyons, cher Monsieur, voulez-

- En effet, approuva Marc, qui n'aenvisagée sous un tel jour. Il s'agissait d'une jeune fille... qui m'inspirait un grand intérêt : mademoiselle Vio-

lette Falize.. Cabriès avait atteint un classeur et compulsait des fiches. Il releva la tête pour toiser le pein-C'est pourquoi M. Cabriès, si ro- tre de son regard pénétrant;

- Mon cher monsieur Mirande, ne prenez pas la peine de ruser avec moi... C'est du temps perdu, on ne est absolument superflue, j'aime au- | tenir M. de Brionne dans une expectant vous dire tout de suite que je n'ai | tative qui ne paraît pas près de ces-

pas été dupe un instant... - Qu'entendez-vous par là? quis de Brionne, qui portait un vil in-térêt à mademoiselle Falise... M. de Brionne n'a pas voulu se présenter chez moi; quoique nombre de ses pairs, aussi grands seigneurs que lui, franchissent journellement le seuil de | avidement. ce cabinet et ne se croient pas dimila période d'enquête semble close, que je n'ignorais rien des liens l'attachant à la charmante comédienne si malheureusement disparue et que, par - En effet, approuva Marc, qui n'a-vait pas cru que la question dut être que ce soit en venant ici lui-même... Le chagrin qu'éprouva Marc à ces

seconde la douleur autrement personvous donc à tout espoir de retrouver mademoiselle Falize?

- Il ne faut jamais renoncer à tout ser... Car les plus minutieuses recherches n'ont pas permis de seulement - Simplement la vérité: ce n'est | deviner les traces de la délicieuse expas vous, mais bien votre ami, le mar- amie du marquis... C'était... - c'est probablement encore, - une femme extrêmement intelligente, qui avait fort bien pris ses précautions ...

- Alors, vous ne croyez pas que Violette soit morte? demanda Marc Le banquier eut un sourire supérieur :

- Je l'aurais su, Monsieur. L'expérience m'a appris que l'on découvre vous pouvez lui certifier de ma part les morts beaucoup plus facilement que les vivants... Mais, je le répète j'ignore tout de ce que mademoiselle Falise peut devenir présentement, et la plus élémentaire honnêteté me commande de ne pas vous le dissimuler. Si j'avais su la moindre chose d'elle et paroles fut si aiguaqu'il en oublia une cru pouvoir suivre prochainement seconde la douleur autrement personnelle qui l'amenait:

— La période d'enquête semble close, dites-vous, Monsieur?... Renoncez
Renoncez
Gra ponvoir saivre prochamement quelque piste , je n'aurais pas manqué de vous en informer, puisque vous êtes en la circonstance le mandataire du marquis... Attendons: l'avenir nous ménage peut-être d'étonnantes révéla-

quer que l'entretien était terminé. Marc n'y prit pas garde. Une sorte me « roule » jamais l... Je vous ai tout | espoir tant qu'on n'a pas vu le cada- | d'allégement lui venait, lui rendait le d'abord laissé croire que je donnais | vre des gens... Il y a des réapparitions | courage, l'énergie, la force d'espérer die qui le caractérisait, Cabriès l'avait | tions avec le marquis de Brionne. Par | dans votre innocente supercherie, mais | surprenantes, et j'en suis arrivé à ne | et d'attendre encore. « On découvre les | quier en riant. Encore une amoureuse comme, en principe, je n'aime pas les | plus m'étonner de rien... Mais, dans | morts plus facilement que les vivants», | du marquis de Brionne?... C'est deno léon rêvant de fondre sa puissance fluence pouvait avoir accès dans le choses inutiles, et que toute feinte ici le cas présent, le me reprocherais de avait décrété Cabriès, du haut de son une spécialité?...

avec l'ancienneté de race d'une Marie- monde où le financier avait intérêt à est absolument superflue, j'aime au- tenir M. de Brionne dans une expec- expérience d'homme rompu à toutes — Non, répondit Marc sourdement, expérience d'homme rompu à toutes les formes du drame humain. C'était, ce devait être la vérité! Et, de se le répéter, le peintre respirait, comme il n'avait respiré depuis la lugubre nou-

> de délivrance. Puisque les plus acharnées recherches de la Préfecture, qui avait mis en chasse ses meilleurs limiers, n'étaient point parvenues à retrouver le corps d'Elia Cantrel, celle-ci ne pou-vait pas être morte... Elle cachait seulement son chagrin, son grand découragement de tout en quelque endroit

velle, dilaté tout entier d'une griserie

qu'il s'agissait de connaître à tout - Pardon, Monsieur, fit-il, comme Cabriès, surpris de ce que son visiteur tardât à prendre congé, allait se lever tout à fait, je ne suis pas venu, cette fois, au sujet de mademoiselle Falize... Mais vos apréciations à ce propos me font grand bien ... Elles me rassurent un peu, comprenez-vous? Car c'est

une chose analogue qui m'amène. Cabriès se rassit, intéressé: - Ah !... Serait-ce une seconde dis-

- Hélas! dit Marc accable

- Une personne qui... Une jeune fille... qu'on n'a plus revue... pour des raisons du même genre... - Par exemple! s'exclama le ban-

M. de Brionne n'a pas seul le triste privilège de faire souffrir... Cabriès le regarda et comprit : - Ah !... C'est vous qui ?.

Le peintre baissa affirmativement sa - Que voulez-vous, reprit Cabriès, du ton un peu brusque, familier au médecin qui s'efforce de réconforter le moral affecté d'un malade, nous avons tous notre petit lot d'émotions... Si vous saviez ce que j'en vois ici, du plus infime au plus grand !... Allons ! procédons par ordre... Comment l'appelez-vous, cette jeune personne qui

s'est ainsi... volatilisée?... - Elia Cantrel... De surprise, le banquier laissa échapper le crayon dont il venait de s'armer pour prendre des notes : - L'artiste de l'Opéra-Comique ?

- Elle-même !...

CA SULDE